

CAHIERS  
DE  
CIVILISATION  
MÉDIÉVALE

EXTRAIT



UNIVERSITÉ DE POITIERS

CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE CIVILISATION MÉDIÉVALE

## MÉLANGES

### La Pologne et le pays mosan au moyen âge

#### A propos d'un ouvrage sur la porte de Gniezno

Les deux premiers volumes de l'ouvrage relatif à la porte de Gniezno, publié sous la direction de Michel Walicki, ont paru en 1956, et le troisième a été édité en 1959<sup>1</sup>. J'éprouverais quelque confusion à en parler dans cette revue avec tant de retard, s'il s'agissait d'un simple compte rendu. C'est une étude plus étendue que je présente aujourd'hui. Je n'ai pu, en effet, me résigner à signaler dans le cadre restreint d'une recension les mérites d'une entreprise qui touchait à un problème sur lequel mon attention se portait spécialement depuis près de vingt ans.

Mon premier contact avec la question des relations entre le pays mosan et la Pologne — car c'est de cela qu'il s'agit — remonte aux années 1939-1940. Historien de l'abbaye Saint-Jacques de Liège<sup>2</sup>, c'est par elle que j'ai rencontré la Pologne médiévale, puisque ce monastère a fondé, vers 1075, en Posnanie, l'abbaye de Lubiń.

En Belgique, l'ouvrage fondamental de Félix Rousseau avait, dès 1930, posé les premiers jalons de cette découverte d'une présence mosane en Pologne<sup>3</sup>. Simple esquisse dont les traits furent précisés en 1937

1. *Drzwi Gnieźnieńskie* [La porte de Gniezno], publ. sous la dir. de M. WALICKI, Wrocław, 1956/59, 2 vol. et un album, in-4° ; t. I, 1956, Texte, IX-226 p., 88 ill. ; Planches, 154 ill. ; t. II, 1959, 450 p., 317 ill. ; 1 dépl. h.-t. Il est équitable d'énumérer les noms des historiens et des archéologues polonais qui ont assuré la haute tenue scientifique du livre. Dans le premier volume : Aleksander GIEYSZTOR, *La porte de Gniezno comme expression de la conscience nationale polonaise au XII<sup>e</sup> siècle* ; Jadwiga KARWASIŃSKA, *La porte de Gniezno et le développement de la légende de saint Adalbert* ; Stanisław WILIŃSKI, *A propos du monogramme de la porte de Gniezno* ; Marian MORELÓWSKI, *La porte de bronze de Gniezno, ses rapports avec l'art étranger et le problème de l'art polonais au XII<sup>e</sup> siècle* ; Tadeusz DZIEKOŃSKI et Kottiel WESOŁOWSKI, *Analyse technologique de la porte de Gniezno*. — Dans le deuxième volume : Lech KALINOWSKI, *Le contenu idéologique et esthétique de la porte de Gniezno* ; Zdzisław KĘPIŃSKI, *La symbolique de la porte de Gniezno* ; Zofia BUDKOWA et Adam WOLFF, *L'inscription sur le rebord de la porte de Gniezno. Analyse générale* ; Lech KALINOWSKI, *Inscriptions récemment déchiffrées sur la porte de Gniezno* ; Aleksander GIEYSZTOR, *A propos des inscriptions sur la porte de Gniezno* ; Jadwiga KARWASIŃSKA, *A la recherche des matériaux de comparaison* ; Tadeusz DZIEKOŃSKI, *Remarques sur la technique d'exécution d'une inscription*. — La découverte des inscriptions cursives sur le rebord de la porte a fait, on s'en aperçoit, couler beaucoup d'encre. Elles ont de quoi décourager les paléographes les plus persévérants. Après les avoir examinées sur place à mon tour, je ne suis pas certain qu'on puisse y reconnaître le nom de *Luitinius*. Je lirais plutôt *Martinus*, mais sans me flatter d'être tout à fait sûr de ma lecture. Quant au rapprochement qu'on a cru pouvoir faire entre *Luitinius* et Liège, je signale que *Luit*, prétendue forme dialectale du toponyme Liège que l'on invoque dans ce sens, n'est autre que la traduction du nom de Liège en flamand. Il n'existe donc aucun rapport entre *Luitinius* et une forme *Luit* inconnue à l'époque (Liège = *Lidge* en dialecte wallon de Liège). — Je tiens enfin à remercier très vivement tous mes collègues et amis polonais qui m'ont fourni, avec gentillesse et compétence, de nombreux renseignements sur l'histoire et l'archéologie polonaises, au cours du « Colloque international sur l'artisanat et la vie urbaine en Pologne médiévale » (31 août-16 septembre 1959). Mme Maria Dembińska, Miles Brygidia Kürbisówna, Teresa Wasowiczówna, MM. Aleksander Gieysztor, Stanisław Herbst, Stanisław Lorenz, Konrad Jazdźewski, Karol Modzelewski, Piotr Skubiszewski, Ryszard Kiernowski, et bien d'autres érudits qui m'excusent de ne pouvoir les citer tous nommément. Je m'en voudrais cependant de ne pas signaler l'aide que m'a apportée Mile Krystyna Białoskórka attachée à l'Institut national des Beaux-Arts (*Panstwowy Instytut Sztuki*) de Varsovie, qui a mis à ma disposition la remarquable documentation photographique de ce organisme. Je remercie également M. Stanisław Olasek, consul de Pologne à Liège, pour l'intérêt constant qu'il a manifesté à l'égard de mes recherches, dont il a facilité maintes fois la poursuite et la diffusion. Je n'oublie pas non plus que cette étude n'aurait pu paraître sans l'amabilité et la patience de M. René Crozet, de M. et Mme Edmond-René Labande, et sans la précieuse collaboration technique de M. Henri Renou, phototécaire au C.E.S.C.M. de Poitiers.

2. J. STIENNON, *Étude sur le chartrier et le domaine de l'abbaye de Saint-Jacques de Liège (1015-1209)*, Paris, 1951, XVI-493 pp., 40 pl., in-8° (« Biblioth. Fac. Philos. Univ. Liège », 124).

3. F. ROUSSEAU, *La Meuse et le pays mosan en Belgique. Leur importance historique avant le XIII<sup>e</sup> siècle*, Namur, 1930, 248 pp., in-8° (« Ann. Soc. arch. Namur », 39).



dans l'article, désormais classique, sur *L'expansion wallonne et lorraine vers l'Est aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*. L'accent y était mis, avant tout, sur la Hongrie<sup>4</sup>.

En ce qui concerne la Pologne, Félix Rousseau devait les compléments de son information à Marian Morelowski qui, dans la revue qu'il dirigeait, avait, en 1935, rassemblé un florilège d'études centrées sur les relations artistiques entre la Lotharinge et la Pologne<sup>5</sup>. C'est, en effet, M. Morelowski qui peut être considéré, dans ce domaine, comme le véritable pionnier. Là où il y avait tout à faire, on ne pouvait pas s'attarder aux détails et toujours préciser les nuances, M. Morelowski a débroussaillé les problèmes, mais ses vues, souvent justes dans leur ensemble, demandant actuellement à être corrigées et améliorées sur de nombreux points<sup>6</sup>.

En même temps que M. Morelowski s'adonnait avec une belle ardeur au jeu captivant et quelquefois périlleux des comparaisons de style, un autre pionnier — Pierre David — défrichait un domaine voisin : celui de l'histoire, plus particulièrement celui des sources et de l'histoire monastique<sup>7</sup>. Mais il en est de Pierre David comme de Marian Morelowski : les vingt ou vingt-cinq années qui se sont écoulées depuis la publication de leurs principaux travaux rendaient nécessaire une mise au point des résultats qu'ils avaient atteints.

Cette mise au point, l'école historique et archéologique polonaise l'a entreprise, dès la fin de la dernière guerre, en prospectant principalement trois grands problèmes : les origines de l'État polonais, le développement urbain, les techniques d'exploitation agricole et l'artisanat<sup>8</sup>.

L'étude des deux premiers points a déjà abouti à des résultats tangibles. Elle a permis — et je cite — de « combler avec succès l'espace fictif entre ce qu'on nomme la *préhistorie* et l'histoire proprement dite » : permanence de l'habitat slave entre le V<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle, recul des origines de l'État polonais vers le milieu du X<sup>e</sup>, et, en opposition avec l'opinion traditionnelle qui liait la naissance des villes polonaises avec les *cartae locationis* de droit allemand au XIII<sup>e</sup> siècle, l'existence de centres urbains dès le XI<sup>e</sup> siècle, reflet d'une évolution économique et sociale commune à toute l'Europe<sup>9</sup>.

4. Dans la revue « Les dialectes belgo-romans », t. I, Bruxelles, 1937, p. 171-198.

5. M. MORELWSKI, *Les reliefs de la couverture de l'Évangélaire d'Anastasia et l'art mosan du XII<sup>e</sup> siècle ; Deux études sur la rotonde des saints Félix et Adauat au château royal de Wawel et sur la chapelle funéraire des Susin à Wilno ; Deux études sur la porte de bronze de la cathédrale de Gniezno, sur quelques manuscrits polonais à peintures et sur l'influence de l'art mosan en Pologne au XII<sup>e</sup> siècle...* [Recueil d'études publ. en polonais] dans la revue « Prace i materialy Sprawozdawcze sekcji historii sztuki », t. II, Wilno, 1935.

6. Citons encore, de M. MORELWSKI, les études suivantes, postérieures à 1935, qui concernent de près ou de loin les rapports culturels entre la Pologne et le pays mosan : *Tympanon Marii Włostowicowej i światoślawa na tle wrocławskiej rzeźby XII wieku*, dans « Sprawozdania Wrocławskiego Towarzystwa Naukowego », t. IV, 1949, p. 1-23 ; *Rozwój urbanistyki Wrocławia przed kolonizacją lat 1241-1242*, « ibid. », t. VI, 1951, p. 1-28 ; *Ocalone rękopisy F. B. Wernhera i ich znaczenie dla historii sztuki i kultury śląska*, « ibid. », t. V, 1950 (1955), p. 1-38 ; *Studia nad architekturą i rzeźbą na wrocławskim Obłynie XII wieku*, « ibid. », t. VII, 1952 (1955), p. 1-50.

7. P. DAVID, *Les sources de l'histoire de Pologne à l'époque des Piasts (936-1386)*, Paris, 1934, in-8° ; *La Pologne et l'évangélisation de la Poméranie aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1939, in-8° ; *La prétendue chronique hungaro-polonaise*, Paris, 1931, in-8° ; *Casimir le Moine et Boleslas le Pénitent*, Paris, 1932, in-8° ; *Histoire poétique de Boleslas Bouchetorse*, Paris, 1932, in-8° ; *Recherches sur l'annalistique polonaise*, dans « Rev. quest. hist. », t. CXVI, 1932, p. 5-58.

8. J. KOSTRZEWSKI, *Les origines de la civilisation polonaise*, trad. franç. de B. HAMEL, Paris, 1949, in-8° ; W. HENSEL, *Le développement des recherches archéologiques sur les origines de l'État polonais*, dans « Archaologia Polona », t. I, Varsovie, 1958, p. 7-56 ; A. GIEYSZTOR, *Les origines de l'État polonais*, dans *La Pologne au X<sup>e</sup> Congrès international des sciences historiques de Rome*, Varsovie, 1955, p. 55 et ss. ; M. MALOWIST, *Z problematyki dziejów gospodarczych sfery baltyckiej w czasach średniowieczu* [Les problèmes d'histoire économique dans la Baltique au haut moyen âge], dans « Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych », t. X, 1948, p. 100 et ss. ; K. TYMIENIECKI, *Początki państw słowiańskich w naświetleniu gospodarczym* [Les origines des États slaves du point de vue économique], « ibid. », t. XVI, 1954/56, p. 0 et ss. ; K. KIERNOSKI, *Rośliny uprawne i użytkowanie roślinne w Polsce wczesnofeudalnej* [Les céréales et l'alimentation dans la Pologne médiévale], dans « Kwartalnik Historii Kultury Materialnej », 1954, p. 346 et ss. ; K. JAZDZEWSKI, *Kształowanie się wczesnośredniowiecznej Kultury miejskiej w Polsce w świetle badań w latach 1945-1955* [La formation de la civilisation urbaine au moyen âge en Pologne, à la lumière des recherches de 1945 à 1955], Wrocław/Varsovie, 1956 ; Z. RAJEWSKI, *Wczesnośredniowieczne ośrodki wiejskie w świetle dotychczasowego stanu badań* [Les centres ruraux du haut moyen âge : état des recherches], Wrocław/Varsovie, 1956 ; P. CZAPLEWSKI, *Historyczny Gdańsk z końca X wieku*, dans « Rocznik Gdąński », t. XV/XVI, 1956/57, p. 5-52 ; W. HENSEL, *Poznań w zaraniu dziejów* [Poznań à l'aube de l'histoire], Wrocław, 1958 ; B. WACHOWIAK, *Port średniowiecznego szeszenia* [Le port de Szczecin au moyen âge], Gdańsk, 1955, in-8° ; G. LABUDA, *Pierwsze państwo słowiańskie. Państwo Samona* [Le premier État slave. L'État de Samo], Poznań, 1949 ; L. LECIEJEWICZ, *Die Anfänge der westpommerschen Ostseestädte*, dans « Archaologia Polona », t. III, 1960, p. 120-138 ; J. KAMINSKA et A. NABLIK, *Études sur l'industrie textile du haut moyen âge en Pologne*, « ibid. », p. 80-119. — On consultera avec profit, sur tous ces sujets, les revues et collections : « Ergon », « Archaologia Polona », « Acta Poloniae historica », « Sprawozdania archeologiczne », « Kwartalnik historii Kultury materialnej », « Polskie Badania Archeologiczne », « Archeologia Polski », « Światowet. Rocznik katedry archeologii pierwotnej i wczesnośrednio wiecznej Uniwersytetu Warszawskiego », « Studia Zródłoznawcze. Commentationes », etc. Un excellent aperçu des recherches historiques en Pologne a été publié dans *Acta Poloniae historica*, t. I, Varsovie, 1958, p. 181-214 (en français).

9. A. GIEYSZTOR, *Les origines de l'État polonais*, art. cit., p. 55.

En relation avec cette organisation politique et administrative, avec ces activités urbaines, les activités rurales, agricoles. Pour les analyser, les abbayes cisterciennes implantées en Pologne au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles constituaient un terrain particulièrement commode et riche. De copieuses monographies,



Pologne : la région d'entre Oder et Vistule

consacrées à l'organisation économique de ces institutions, aux répercussions de leur activité sur la structure économique et sociale des régions qu'elles exploitaient ont vu le jour depuis 1946<sup>10</sup>.

Pour ces recherches, comme pour celles qui concernent la vie urbaine et les origines de l'État, l'archéologie a été — et toujours — un inestimable appui. Amorçées dans l'entre-deux-guerres, les fouilles sont menées

10. On retiendra particulièrement celle de : J. MITKOWSKI, *Początki klasztoru cystersów w Sulejowie. Studia nad dokumentami, fundacją, i rozwojem uposażenia do końca XIII wieku* (Les origines de l'abbaye cistercienne de Sulejów), Poznań, 1949, VIII-410 p., cartes, in-8° (« Poznańskie Towarzystwo Przyjaciół Nauk — Soc. Amis des sc. lettr. Poznań. Trav. commission historique », 15<sup>1</sup>).



avec science et méthode et — j'aime à le souligner — souvent par de jeunes chercheurs, qui ont reçu le complément de leur formation spécialisée au Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers. On leur doit, entre autres, de précieuses indications sur la nature et le rôle des *gródy*, des *castrums*, qui parsemaient le territoire polonais, dès le VII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Mais, pour faire connaître ces résultats mieux que dans des publications, souvent peu accessibles et qui ne sont pas toujours munies d'un résumé en anglais, en allemand ou en français, il convenait que les historiens polonais les communiquent directement à leurs confrères étrangers, à l'occasion de voyages d'études ou de congrès.

C'est ainsi qu'à Liège, les organisateurs de l'Exposition internationale d'Art mosan purent profiter, en 1951, grâce à MM. Morelowski et Francastel, d'intéressantes données archéologiques et artistiques sur les rapports entre la Pologne et le pays mosan<sup>12</sup>. Parallèlement, sur le plan culturel, les concours internationaux de quatuors à cordes qui se tiennent annuellement à Liège mirent plusieurs fois en valeur la technique des instrumentistes polonais et l'inspiration de leurs compositeurs contemporains<sup>13</sup>. Encouragé par ces contacts entre les autorités communales liégeoises et les représentants polonais de la culture, des arts et des sciences, stimulé par le voyage en Pologne de M. Jules Bosmant, alors conservateur des Musées des Beaux-Arts, le gouvernement décida de les concrétiser par un geste spectaculaire : il fit exécuter un moulage de l'une des colonnes sculptées de Strzelno et, surtout, des vantaux de la fameuse porte de la cathédrale de Gniezno<sup>14</sup>. La cérémonie de la remise de ces précieux documents archéologiques au Musée d'art wallon eut lieu dans le cadre du II<sup>e</sup> Congrès culturel wallon, qui se tint à Liège en octobre 1951<sup>15</sup>. A la section d'histoire et d'histoire de l'art, MM. Morelowski, Kępiński, Estreicher, Gieysztor et moi-même confrontèrent leurs recherches dans le domaine polonais d'une part, dans le domaine mosan d'autre part<sup>16</sup>, et l'on en relèvera quelques traces dans l'ouvrage relatif à la porte de Gniezno<sup>17</sup>.

\* \*

Le premier signe des relations entre Liège et la Pologne se situe à la fin du X<sup>e</sup> siècle. En 996, l'évêque de Liège Notger se trouve à Rome à la cour d'Otton III<sup>18</sup>. Un autre évêque réside également dans la Ville éternelle, mais comme moine, à l'abbaye de Saint-Alexis, sur l'Aventin : c'est le jeune Adalbert de Prague, qui a quitté son siège épiscopal, par ascèse dit-on, peut-être aussi pour des raisons politiques<sup>19</sup>. Et lorsque l'heure du retour sonne pour Notger, il a pour compagnon son confrère Adalbert avec lequel, au cours de ce voyage en commun d'environ deux mois, il se liera d'étroite amitié<sup>20</sup>. Arrivés à Mayence vers la mi-septembre, les deux ecclésiastiques se séparent<sup>21</sup>. Ils ne devaient plus se revoir. Adalbert allait gagner la Pologne, poursuivre, de là, une mission d'évangélisation et tomber bientôt, en 997,

11. Cf. W. HENSEL et A. GIEYSZTOR, *Les recherches archéologiques en Pologne*, Varsovie, 1958, 75 pp., nomb. ill. et cartes. — Sur l'inventaire systématique des trésors de monnaies du haut moyen âge en Pologne, J. STIENNON, *Monnaies mosanes en Pologne au XI<sup>e</sup> siècle. Réflexions à propos de deux ouvrages récents*, dans « Rev. belge de philol. et d'hist. », t. XXXVIII, 1960, 2.

12. M. MORELWSKI, *Œuvres inédites d'art mosan en Pologne au XII<sup>e</sup> siècle* ; P. FRANCASTEL, *La porte de bronze de Gniezno*, dans *L'Art mosan*, Paris, 1953, p. 193-212 (« Bibl. Éc. Hautes Études », VI<sup>e</sup> sect., Journées d'études, Paris, février 1952).

13. Mme Grażyna BACEWICZ a reçu le Prix de composition au Concours international de Quatuor à cordes organisé par la Ville de Liège.

14. Cf. M. DEPREZ, *Un don généreux de la République populaire de Pologne au Musée d'art wallon de la Ville de Liège*, dans « Pologne d'aujourd'hui », t. IV, Bruxelles, 1955, p. 17-19.

15. Cf. *Actes du II<sup>e</sup> Congrès culturel wallon (1951)*, Liège, 1957, in-8<sup>o</sup>.

16. *Ibid.*, p. II, p. 32-49 (M. MORELWSKI, *Les rapports artistiques entre la Pologne et les pays mosans du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*), p. 49-51 (J. STIENNON, *Manuscrits mosans de Pologne. Nouveaux éléments de recherches*). — V. aussi MORELWSKI, *Les rapports artistiques et culturels de la Pologne avec les pays situés entre la Meuse et la Seine du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, dans « Cahiers Pologne-Allemagne », II, 5, avril-juin 1960, p. 7-26, et A. GIEYSZTOR, *La Porte de bronze à Gniezno. Document de l'histoire de Pologne au XII<sup>e</sup> siècle*, Rome, 1958, 18 pp., in-8<sup>o</sup> (« Conferenze publiche a cura dell'Accad. Polacca di Scienze e Lettere », 4).

17. Notamment, p. 96, n. 4 (p. 97) et p. 218.

18. Il figure parmi les intervenientes d'un diplôme d'Otton III, du 3 juin 996, pour l'abbaye de Saint-Alexis à Rome (M.G.H., DD., II<sup>e</sup>, Hanovre, 1893, éd. Th. SICKEL, n<sup>o</sup> 209, p. 620. Cité par G. KURTH, *Notger de Liège et la civilisation au X<sup>e</sup> siècle*, t. I, Paris/Liège, 1905, p. 98).

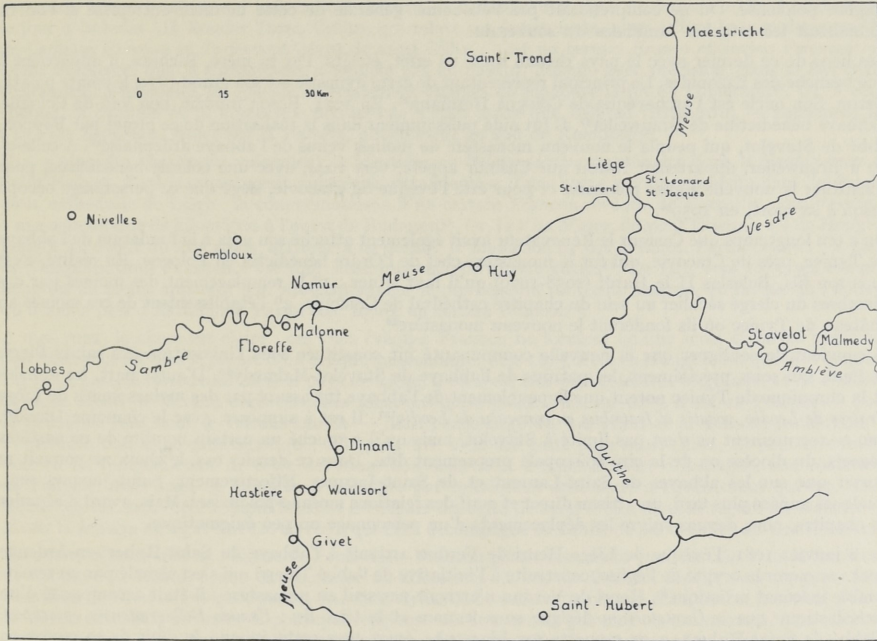
19. *Vita antiquior sancti Adalberti, auctore Johanne Canapario*, M.G.H., SS., t. IV, c. 22, p. 591.

20. *Ibid.* : « Ergo multis lacrimis fratrum dulcius monasterium linquens, cum summae discretionis viro Notherico episcopo ultra Alpes proficiscitur. Cumque velut duorum prope menseium iter agerent, venerunt Magunciam, ubi regressus ab Italicis horis imperator commoratus est. »

21. *Ibid.* Sur tout ceci, cf. G. KURTH, *op. cit.*, p. 98-99.

sous la hache des Prussiens païens<sup>22</sup>. Entre 1000 et 1007, Notger construisait à Liège, en l'honneur du nouveau martyr, l'église Saint-Adalbert, qu'il unit à la collégiale de Saint-Jean l'Évangéliste<sup>23</sup>.

A ma connaissance, on ne s'est jamais interrogé sur les motifs qui avaient déterminé Notger et Adalbert à se choisir l'un et l'autre comme compagnons de voyage. Si, en 996, le clergé liégeois avait participé depuis un certain temps déjà — comme certains érudits le supposent — à une mission évangélistrice et organi-



La région de la Meuse moyenne

satrice de la hiérarchie ecclésiastique en Pologne, on comprendrait que Notger ait tenu à entreprendre son voyage de retour avec un prélat qui partait convertir les régions de l'Oder et de la Vistule. Si, d'autre part, ce compagnonnage des deux ecclésiastiques est né de l'occasion et si, à ce moment, des contacts n'avaient pas encore été établis entre Liège et la Pologne, il est difficile d'admettre qu'au cours de ce long voyage, l'évêque de Liège n'ait pas interrogé son collègue sur sa prochaine mission en Pologne et les perspectives que l'évangélisation à partir de ce territoire ouvrait au clergé de l'Empire. Quoiqu'il en soit,

22. *Miracula Sancti Adalberti*, éd. W. KĘTRZYŃSKI, *Monumenta Poloniae historica*, t. IV, p. 226, c. 2. Cf. P. CZAPLEWSKI, *Historyczny Gdańsk z końca z wieku [Gdańsk à la fin du X<sup>e</sup> siècle]*, dans « *Rocznik Gdański* », t. XV/XVI, Gdańsk, 1956/57, p. 49.

23. G. KURTH, *op. cit.*, p. 165 et p. 239.



il faudra attendre presque cinquante ans avant de rencontrer des traces, plus précises que les précédentes, de la pénétration mosane en Pologne.

Après le règne brillant de Boleslas le Grand (992-1025), marqué par l'extension des frontières de la Pologne jusqu'à la Saale vers l'ouest, jusqu'à la Bohême et la Ruthénie vers le sud et l'est, marqué aussi par la fondation, en l'an mil, de l'archevêché de Gniezno, une période de flottement et d'anarchie faillit compromettre, et le sort du nouvel État et l'avenir de son Église<sup>24</sup>. Casimir le Rénovateur (1038-1058) enraya ce déclin en reconquérant la Silésie, en transférant sa capitale de Gniezno à Cracovie, en réorganisant aussi l'Église polonaise. On ne comprendrait pas l'économie générale de cette dernière entreprise si l'on ne connaissait les attaches familiales du souverain.

Les liens de ce dernier avec le pays rhénan sont, en effet, étroits. Par sa mère, Richeza, il appartient à une branche des Ezzonides. Le principal représentant de cette dynastie est son grand-père, le comte palatin Ezzon. Son oncle est l'archevêque de Cologne Hermann<sup>25</sup>. En 1024, Ezzon fondait, non loin de Cologne, l'abbaye bénédictine de Brauweiler<sup>26</sup>. Il fut aidé puissamment dans la réalisation de ce projet par Poppon, abbé de Stavelot, qui peupla le nouveau monastère de moines venus de l'abbaye ardennaise<sup>27</sup>. A celle-ci, ou à Brauweiler, appartenait Aaron que Casimir appela, vers 1044, avec une colonie bénédictine, pour constituer la nouvelle Église polonaise et pour être l'évêque de Cracovie, siège que ce personnage occupa jusqu'à sa mort, en 1059<sup>28</sup>.

On a cru longtemps que Casimir le Rénovateur avait également attaché son nom à la fondation de l'abbaye de Tyniec, près de Cracovie, qui fut le monastère-chef de l'Ordre bénédictin en Pologne. En réalité, c'est sous son fils, Boleslas II le Hardi (1058-1079) qu'il faut situer : 1° le remplacement des moines par des membres du clergé séculier au sein du chapitre cathédral de Cracovie, 2° l'établissement de ces moines au château de Tyniec où ils fondèrent le nouveau monastère<sup>29</sup>.

Il convient de souligner que la nouvelle communauté fut constituée sous l'invocation des saints Pierre et Paul, qui sont, précisément, les patrons de l'abbaye de Stavelot-Malmedy<sup>30</sup>. D'autre part, les annales et la chronique de Tyniec notent que le peuplement de l'abbaye fut assuré par des moines venus de Liège (*fratres de Leodio, vocatis et fratribus ex conventu de Leodio*)<sup>31</sup>. Il est à supposer, avec le chanoine David<sup>32</sup>, que ce recrutement ne s'est pas limité à Stavelot, mais qu'il a touché un certain nombre de monastères liégeois, du diocèse ou de la cité épiscopale proprement dite. Dans ce dernier cas, le choix ne pouvait se porter que sur les abbayes de Saint-Laurent et de Saint-Jacques. Effectivement, Saint-Jacques sera, quelques années plus tard, un artisan direct et actif des relations mosano-polonaises. Mais, avant d'aborder ce chapitre, nous devons suivre les déplacements d'un personnage un peu énigmatique.

Le 6 janvier 1081, l'évêque de Liège Henri de Verdun arrivait à l'abbaye de Saint-Hubert-en-Ardenne pour consacrer la crypte de l'église, construite à l'initiative de l'abbé Thiéri qui s'est signalé par un remarquable mécénat artistique<sup>33</sup>. Henri de Verdun n'arrivait pas seul au monastère : il était accompagné d'un ecclésiastique que le *Cantatorium* désigne sous le nom et le titre de : *Franco Bellagradensis episcopus*. L'abbé de Saint-Hubert, nous rapporte son biographe, émet, vers cette époque, le désir de se rendre en pèlerinage à Saint-Gilles-du-Gard<sup>34</sup>. Quelque temps après, et toujours sous l'épiscopat d'Henri de Verdun,

24. H. GRAPPIN, *Histoire de la Pologne, des origines à 1922*, Paris, 1922, p. 10-17 ; A. GIEYSZTOR, dans *Mille ans d'histoire de Pologne*, Varsovie, 1959, p. 11-12.

25. GIERSBERG, *Über die ältesten rheinischen Pfalzgrafen mit Bezug auf den Ort und die Abtei Brauweiler*, dans « *Annal. d. hist. Vereins f. d. Niederrhein* », t. VII, 1859, p. 17 ; P. DAVID, dans « *Rev. quest. hist.* », 1932, p. 15.

26. *Fundatio monasterii Brunwilerensis*, éd. R. KOEPE, *M.G.H.*, SS., XI, p. 394-408.

27. P. DAVID, *Les Bénédictins et l'Ordre de Cluny dans la Pologne médiévale*, p. 19-31 ; U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. II, Maredsous, 1928, p. 79.

28. P. DAVID, *ibid.*

29. *Ibid.*, p. 31-33.

30. Cf. F. BAIX, *Étude sur l'abbaye et principauté de Stavelot-Malmedy*, Paris/Charleroi, 1924, p. 23.

31. *Monumenta Poloniae historica*, t. III, p. 447 et 621. Cité par P. DAVID, *Les Bénédictins*, p. 47 ; *Chronicon Polonio-Silesiacum*, *M.G.H.*, SS., XIX, p. 559. Cité par F. ROUSSEAU, *op. cit.*, p. 152, n. 1.

32. *Ibid.*, p. 48.

33. *Cantatorium sive Chronicon Sancti Huberti*, éd. K. HANQUET, Bruxelles, p. 49-51, 102 ; *Vita Theoderici abbatis Andaginensis*, éd. W. WATTENBACH, *M.G.H.*, SS., XII, 1856, § 22, p. 50.

34. *Vita Theoderici*, *ibid.*, et § 23.

une église paroissiale dépendant de Saint-Hubert, qui s'élevait non loin de l'abbaye et qui était auparavant dédiée à saint Nicolas, reçoit pour patron saint Gilles<sup>35</sup>.

De la forêt des Ardennes, transportons-nous en Pologne. Nous sommes en 1085. Ladislas Herman, qui gouverna la Pologne de 1079 à 1102, attend vainement un fils de sa femme Judith, et s'inquiète de l'avenir de la dynastie des Piast. C'est alors qu'intervient un de ses conseillers. Il lui recommande de faire exécuter, dans l'or pur, l'effigie d'un nouveau-né, et de faire porter cet ex-voto par une délégation jusqu'à Saint-Gilles-du-Gard, où les mérites de ce saint lui procureront l'héritier qu'il désire. Un groupe de Polonais se rend en Provence, remet l'ex-voto — aujourd'hui disparu — à l'abbaye et, le 2 septembre 1086, Judith donne le jour à Boleslas III Bouche Torse. Gallus, qui relate ces événements, nous a livré le nom du conseiller de Ladislas Herman et du fervent dévot de saint Gilles : c'est un certain *Franco episcopus Poloniensis*<sup>36</sup>. Cette titulature, que le chroniqueur n'emploie pas au hasard, désigne avec précision, dans la hiérarchie ecclésiastique polonaise, les évêques spécialement chargés de répandre la foi en Poméranie<sup>37</sup>. Or, à cette époque, la capitale de la Poméranie occidentale n'était autre que Belgrad (Białogard) — autrement dit « la Ville blanche », située sur la Parçeta, directement au sud de Kołobrzeg<sup>38</sup>.

Il y a plus. En cherchant, vainement, à identifier ce *Bellagradensis* mystérieux dans le *Cantatorium* de Saint-Hubert, Karl Hanquet avait rapproché cette mention d'une autre mention, inscrite dans l'obituaire de la cathédrale de Liège : la commémoration d'un certain Francon, évêque de Veszprim, localité située à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Budapest<sup>39</sup>. Or, la *Vita Major*, de saint Étienne, roi de Hongrie, rédigée au début du XII<sup>e</sup> siècle, attribue à ce dernier la fondation de dix évêchés. Parmi ceux-ci : le siège de Veszprim, dont l'existence est sûre, ainsi que celle de quatre autres<sup>40</sup>. De fait, vers 1075, six évêques hongrois au moins apposent leur souscription sur le privilège du roi Geiza Magnus, en faveur de l'abbaye qu'il fonde près d'Esztergom. Parmi eux, figure un certain Francon<sup>41</sup>.

À mes yeux, la chose est claire : ces trois évêques Francon ne forment qu'une seule et même personne. Son itinérance est bien le propre d'un évêque missionnaire. Vers 1075, il est en Hongrie, évêque de Veszprim. En 1081, nous le retrouvons dans le pays de Liège, d'où il est très probablement originaire, et où il assiste l'évêque Henri de Verdun dans certaines fonctions épiscopales. Puis, en 1085, il est en Pologne — pour la deuxième fois, nous le verrons tantôt — dans l'entourage du souverain et a, dans sa juridiction, la Poméranie. Son signe caractéristique, si je puis dire, c'est son culte pour saint Gilles. Et peut-être faut-il voir en lui l'introduit de cette dévotion, non seulement à Saint-Hubert d'Andagne, non seulement en Pologne, mais aussi en Hongrie, à une date par conséquent antérieure à l'événement qui est, traditionnellement, considéré comme le point de départ du culte de saint Gilles dans la région du Danube : à savoir la mission du légat Theuzo en 1091, qui était accompagné de l'abbé de Saint-Gilles-du-Gard, Odilon<sup>42</sup>.

En outre, comme chef de l'Église de Poméranie, Francon paraît bien avoir joué un rôle dans la fondation de l'abbaye de Lubin, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Poznań, établie vers 1075, sur leurs domaines de Grande-Pologne, par les Sharbek, dynastie de souche pomérano-scandinave. Son chef, Michel le Vieux, entendait seconder la politique religieuse des souverains polonais et, notamment, leur effort de christianisation de la Poméranie<sup>43</sup>. Notre Francon occupe, en effet, la première place (*Franconis confratris*

35. *Cantatorium*, § 18, p. 46 ; *Vita Theoderici abbatis Andaginensis*, § 22, p. 50.

36. *M.G.H.*, SS., IX, 442-443.

37. P. DAVID, *La Pologne et l'évangélisation de la Poméranie*, p. 19, 23, 40.

38. Gallus la cite en ces termes admiratifs : « ... urbem opulentam et populosam », *M.G.H.*, SS., 453. Voir, entre autres, la carte reproduite dans l'article IX, cité plus haut, de L. LECIEJEWICZ, dans « *Archaeologia Polonia* », III, 1950, p. 121.

39. *Cantatorium*, p. 50, n. 6, et *Archives de l'État à Liège, Obituaire de la cathédrale : II id. mart. Commemoratio Franconis episcopi apud Vesperem qui est civitas Hungarie*. Voir aussi F. ROUSSEAU, *op. cit.*, p. 155.

40. *Vita Major Stephani regis Hungariae*, éd. W. WATTENBACH, *M.G.H.*, SS., XI, 1854, p. 232-233, § 8, et p. 234, § 10 (libéralités du souverain à l'égard de l'évêque de Veszprim [*Bespremiensis*]). Cf. P. DAVID, *La prétendue chronique hungaro-polonaise*, Paris, 1931, p. 83.

41. *Ibid.*

42. Cf. P. DAVID, *La prétendue chronique hungaro-polonaise*, p. 85. Dans une note additionnelle (« *Franco Bellegradensis episcopus fut-il évêque de Transylvanie ?* »), le savant historien conclut par la négative, mais il n'a pas eu connaissance de la mention de Francon, évêque de Veszprim, contenue dans l'obituaire de la cathédrale de Liège, et rapportée plus haut.

43. P. DAVID, *Les Bénédictins et l'Ordre de Cluny dans la Pologne médiévale*, Paris, 1939, p. 58-60, et du même, *La Pologne et l'évangélisation de la Poméranie aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1928, p. 31-34. Sur les Awdańce, cf. W. SEMKOWICZ, *Ród Awdańców*, dans « *Roczniki Towarzystwa Przyjaciół Nauk w Poznaniu* », t. XLV/XLVII, 1919/21.



*nostris*) dans le *Liber fraternitatis* de l'abbaye de Lubiń<sup>44</sup>. On ne conserve, depuis longtemps, aucun doute sur l'origine des moines qui formèrent la cellule-mère de cette nouvelle communauté. Ils venaient de Saint-Jacques de Liège, comme le prouvent notamment, dans leur obituaire, les mentions de l'évêque de Liège Baldéric II, fondateur, d'Otbert de Gembloux, premier abbé, et de plusieurs autres moines de l'abbaye liégeoise<sup>45</sup>.

En 1075, date probable de la fondation de Lubiń, le moine qui allait prendre en mains le gouvernement de Saint-Jacques était ce Robert, qui avait dirigé, en 1056, le voyage d'un groupe de Liégeois jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle<sup>46</sup>. Même s'il n'y a pas participé, ce nouveau voyage était bien propre à exciter son esprit d'aventure.

Les détails manquent totalement sur les vingt-cinq premières années de Lubiń. Mais, en 1113, se produisit dans la vie de l'abbaye un événement assez important pour que certains auteurs aient cru légitime d'y voir la date de fondation du monastère<sup>47</sup>. 1075 ? 1113 ? Ces contradictions apparentes me semblent aisément conciliables si l'on admet que 1075 a marqué les débuts d'un essai d'implantation et 1113 une deuxième fondation — sur de nouvelles bases — que nous préciserons dans un instant. En 1112, quelques mois à peine auparavant, s'était déroulé sur les bords de la Meuse une cérémonie qui n'était pas sans rapport avec le monastère polonais. L'évêque de Liège avait solennellement ratifié la fondation — dans les faubourgs de Liège — d'un prieuré placé sous la dépendance de l'abbaye Saint-Jacques et consacré à saint Léonard<sup>48</sup>.

Le choix de cette dédicace est chargé de signification. Les historiens polonais ont déjà noté que plus d'un sanctuaire polonais placé sous l'invocation de ce saint patron trahissait, dans son histoire ou son archéologie, des liens avec le pays mosan : ainsi la crypte de la cathédrale de Cracovie construite avant 1118, ainsi aussi la chapelle édiflée aux portes de l'abbaye de Lubiń. Entre Saint-Léonard de Saint-Jacques de Liège et Saint-Léonard de Lubiń, il existerait donc des rapports de cause à effet<sup>49</sup>.

Mais ce n'est pas tout : les sources nous permettent d'affirmer que la fondation du prieuré liégeois s'est effectuée sous le signe de Cluny : l'abbé de Saint-Jacques exerce sur sa nouvelle *cella* la même juridiction que l'abbé de Cluny sur les prieurés de l'« Ordre ». Le monastère liégeois a été, en effet, au début du XII<sup>e</sup> siècle, l'introduit des coutumes clunisiennes dans le diocèse de Liège. Après Saint-Jacques, Saint-Laurent de Liège, puis Saint-Trond accueillirent le nouvel *Ordo*. A Saint-Trond, la réforme, inaugurée

44. *Liber fraternitatis Lubinensis*, éd. F. PAPÉE (*Monumenta Poloniae historica*, t. V, p. 562-584). Cf. P. DAVID, *Les Bénédictins*, p. 58 et *La Pologne*, p. 33-34.

45. U. BERLIÈRE, *Une colonie de moines liégeois en Pologne au XII<sup>e</sup> siècle*, dans « Rev. bénédictine », t. VIII, 1891, p. 112-116.

46. J. STIENNON, *Le voyage des Liégeois à Saint-Jacques de Compostelle en 1056*, dans « Mélanges Félix ROUSSEAU », *Études sur l'histoire du pays mosan au moyen âge*, Bruxelles, 1958, p. 553-581.

47. Notamment DLGOSZ, *Historia Polonica*, liber IV, *sub anno* 1113, p. 399 (Kromer, Bielski et Okolski). Cf. la bibliographie relative à la fondation de Lubiń dans U. BERLIÈRE, *op. cit.*, p. 112.

48. Pour plus de détails, je renvoie à mon ouvrage : *Étude sur le chartrier et le domaine de l'abbaye de Saint-Jacques de Liège (1015/1209)*, Liège, 1951, p. 287-291. La charte d'Otbert, évêque de Liège, datée de 1112, a été éditée par J.-F. NIEMEYER, *Onderzoekingen over Luikse en Maastrichtse oorkonden en over de Vita Baldrici episcopi Leodiensis*, Groningue, 1935, n° 5, p. 205-206.

49. F. ROUSSEAU, *op. cit.*, p. 153 ; M. MORELowski, *Les rapports artistiques et culturels*, p. 12, et Recueil d'études cité, dans « Prace... », t. II, Wilno, p. 333-337, 478, 482. Aux circonstances de l'introduction du culte de saint Léonard dans le diocèse de Liège au début du XII<sup>e</sup> siècle, que nous avons évoquées dans notre *Étude*, il convient d'ajouter les indices fournis par la fondation, sous l'évêque de Liège Otbert, d'un autel consacré à saint Léonard et sainte Gertrude, en l'abbaye de Saint-Trond (*Chronique de l'abbaye de Saint-Trond*, éd. C. DE BORMAN, t. I, Liège, 1872, p. 189). Cf. M. COENS, *Les saints particulièrement honorés à l'abbaye de Saint-Trond*, dans « Anal. Boll. », t. LXXII, 1955, p. 113, t. LXXIII, 1955, p. 151, qui fait état de nos observations. Voir aussi P. DAVID, *Les Bénédictins*, p. 61-62. A ce propos, il importe de souligner que saint Léonard, malgré la popularité dont il jouit à Liège, n'est pas le patron de la ville, comme le répètent différents *études* polonaises, et notamment A. BOCHNAK et J. PAGACZEWSKI, dans leur ouvrage, par ailleurs très intéressant, sur *Les arts industriels en Pologne au moyen âge (Polskie rzemiosło artystyczne wieków średnich)*, Cracovie, 1959, p. 11. J'ai eu le privilège de visiter Lubiń, en septembre 1959, sous la conduite de mes collègues Mme Maria Dembińska et M. Piotr Skubiszewski, qui ont procédé à une prospection systématique des ressources archéologiques de cette région pour le *Katalog Zabytkow Sztuki w Polsce*. Situé sur un mamelon, au milieu d'une plaine, le village de Lubiń compte deux églises. L'église abbatiale dédiée à Notre-Dame, de style baroque, en briques recouvertes de crépi beige, contient des vestiges de l'édifice roman construit vers la fin du XII<sup>e</sup> ou le début du XIII<sup>e</sup> siècle. C'était un sanctuaire assez allongé, sans transept, en granit, que l'on aperçoit encore par endroits. Cette église romane subsista jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque que l'on haussa la tour, de fondation romane. Le clocher fut seulement élevé vers 1732. Un cloître était contigu, au XII<sup>e</sup> siècle, à l'église abbatiale. A deux cents mètres environ de cette dernière, de l'autre côté de la route, s'élève l'église paroissiale, dédiée à saint Léonard. Remplaçant l'édifice primitif, ce sanctuaire a été édifié vers 1180/1190. C'est une église de plan très simple, caractéristique des églises rurales de Grande-Pologne. Elle a été complètement rebâtie entre 1549 et 1556 en style gothique très tardif. L'abside, le chœur et la nef appartiennent cependant à l'église du XII<sup>e</sup> siècle : on relève l'emploi de granit à la base de l'abside et dans le triangle du mur oriental. Les briques de la bande trahissent une utilisation précoce de ce matériau qui commence à être attesté, dans la région, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, on peut se rendre compte des proportions de l'église romane (voûte croisée romane, petit chapiteau roman ajouté plus tard comme ornement, *sedilia* romans).



en 1107 par des moines venus de Saint-Jacques, y connut, pendant de longues années, une vitalité remarquable, grâce à l'impulsion de l'abbé Raoul, l'un des meilleurs chroniqueurs de la Basse-Lotharingie au XII<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>. Ces faits ne sont pas inutiles à énoncer si l'on se rappelle que les spécialistes de l'histoire religieuse en Pologne au moyen âge, et notamment le chanoine David, avaient déterminé que l'établissement des fondations monastiques en Pologne au XI<sup>e</sup> siècle devait beaucoup à l'Ordre de Cluny<sup>51</sup>.

Sans doute cette conception doit-elle être révisée à la lumière des travaux de Fliche, de MM. Boutemy et Sabbe et du r. p. Hallinger et faut-il créditer les mouvements de réforme monastique lotharingienne de l'action que l'abbé David attribuaient anachroniquement à Cluny<sup>52</sup>. Cependant si notre devancier peut avoir eu tort en ce qui concerne le XI<sup>e</sup> siècle, je pense qu'on aurait de sérieuses raisons de le suivre s'il s'agit du XII<sup>e</sup>.

Une tradition était encore vivante au XV<sup>e</sup> siècle — en 1418 exactement — dans les cercles monastiques polonais, concernant la dépendance du monastère de Lubin par rapport à l'abbaye de Cluny<sup>53</sup>. Partant de cette simple donnée, certains ont créé de toutes pièces une province clunisienne de Pologne qui n'a jamais existé — tout au moins au sens strict du mot — mais d'autres historiens, comme M. Guy de Valous, ont manifesté une prudence excessive à l'égard de ce document<sup>54</sup>. A mon avis, tout s'éclaire si l'on admet que les coutumes clunisiennes, que Saint-Jacques avait propagées à partir de 1107 à travers le diocèse de Liège, ont été introduites par elle dans sa filiale de Lubin en 1113. Cette adoption d'un nouvel *Ordo*, qui bouleversait la vie quotidienne des moines, a pu être interprétée sans exagération comme un nouveau départ, une nouvelle fondation de l'abbaye de Lubin.

L'action que le monastère a exercée, sur une zone apparemment assez vaste, a laissé quelques traces. Notamment, dans l'onomastique et la toponymie. En voici un exemple. En 1176, on constate que l'abbaye cistercienne de Sulejów, sur la Pilica — dont les divers fonds se sont principalement accrus par échanges et achats — possédait un domaine d'une étendue considérable, que les chartes appellent Baldricow. Ce centre important d'exploitation agricole — dont l'église était dédiée à saint Gilles, devait son nom à un chevalier appelé *Baldricus* (Baldéric) qui vivait à la fin du XI<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup> siècle, et qui est à l'origine d'une dynastie dans laquelle ce nom s'est perpétué, en ligne directe et collatérale, au moins jusqu'en 1299, date à laquelle il est porté par le châtelain de Bydgoszcz<sup>55</sup>.

Passons à un autre plan. Les abbayes médiévales ont été inévitablement, dans une plus ou moins grande mesure, des centres de production de manuscrits. Lubin n'a pas échappé à cette règle. Mais l'éparpillement et la destruction de ces témoins rend difficile une appréciation exacte et du rôle que ce monastère a pu jouer dans ce domaine et de l'influence qu'a pu y exercer la tradition mosane. Ainsi la disparition du manuscrit des Péricopes de Lubin conservé à la Bibliothèque Nationale de Varsovie (Q lat. 32), et qui contenait une abondante ornementation, ne nous permet plus un contrôle détaillé de ces comparaisons, mais il nous est heureusement resté la reproduction de quelques initiales ornées. L'une d'entre elles est tout à fait significative.

Significative, parce qu'elle date de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, alors que le texte du manuscrit a tous les traits de la calligraphie de la fin du XI<sup>e</sup> ou du début du XII<sup>e</sup> siècle : un paléographe aussi exercé que M. Félix Rousseau, un historien de l'art aussi compétent que le regretté Marcel Laurent avaient signalé

50. Rodolphe de Saint-Trond, né avant 1070 à Moustier-sur-Sambre, mort le 6 mars 1138. Son œuvre historique a été éditée par C. DE BORMAN, *Chronique de l'abbaye de Saint-Trond, Liège, 1872/77*, 2 vol. in-8°. Cf. J. STIENNON, *Cluny et Saint-Trond au XII<sup>e</sup> siècle, dans Anciens Pays et Assemblées d'États*, t. VIII, Louvain, 1955, p. 57-86 ; K. HALLINGER, *Orde-Cluny*, t. II, Rome, 1951, p. 713-715.

51. P. DAVID, *Les Bénédictins et l'Ordre de Cluny dans la Pologne médiévale, passim*.

52. A. FLICHE, *La réforme grégorienne*, Paris/Louvain, 1924/37, 3 vol. (t. I, p. 39-60) ; A. BOUTEMY, *Un grand abbé du XI<sup>e</sup> siècle, Othert de Gembloux*, dans « Ann. Soc. archéol. Namur », t. XLI, 1934, p. 43-85 ; E. SABBE, *Notes sur la réforme de Richard de Saint-Vanne dans les Pays-Bas*, dans « Rev. belge de philol. et d'hist. », t. VII, 1928, p. 551-570 ; G. DE VALOUS, *Le monachisme clunisien des origines au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1935, 2 vol. ; H. DAUPHIN, *Le bienheureux Richard, abbé de Saint-Vanne de Verdun*, Bruges, 1946 ; K. HALLINGER, *Orde-Cluny*, Rome, 1950/51, 2 vol. (« Studia Anselmiana », 22-25).

53. Rapport d'un moine de Tyniec adressé au procureur de l'Ordre de Cluny au concile de Constance (Paris, Bibl. Nat., ms. nouv. acq. lat. 1503). Cf. P. DAVID, *ibid.*, p. 88.

54. G. DE VALOUS, *Le monachisme clunisien, des origines au XV<sup>e</sup> siècle*, II : *L'Ordre de Cluny*, Paris, 1935, p. 168-169 (« Archives de la France monastique », 39). P. DAVID, *ibid.*, p. 89, II, 1, avait déjà critiqué cette position trop absolue.

55. J. MITKOWSKI, *op. cit.*, p. 146-150, 160-161, 164, 314, 318, 320-321, 329, 389.



cette intéressante particularité à M. Morelowski<sup>56</sup>. Celui-ci en avait immédiatement tiré d'importantes conclusions : la transcription du manuscrit aurait été entreprise en pays mosan mais sa décoration aurait été exécutée à l'abbaye de Lubin, fondée par les moines venus du monastère liégeois de Saint-Jacques, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. L'abbaye polonaise aurait donc possédé un atelier de décoration où maîtres liégeois et disciples polonais s'adonnaient à des travaux d'enluminure en appliquant des formules artistiques mosanes. On n'aurait donc plus affaire à une simple présence de manuscrits mosans en Pologne mais à une véritable influence de l'art mosan sur l'activité des centres artistiques polonais<sup>57</sup>.

Sans prendre de position définitive dans ce problème capital, j'ai quelques raisons de considérer — au moins provisoirement — les letrines des Péricopes de Lubin comme une œuvre purement et simplement mosane de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, ou, plutôt, de retenir que rien, dans l'ornementation du manuscrit, ne trahit un véritable style polonais tributaire d'une influence mosane.

Il en va de même, semble-t-il, de l'Évangélaire dit de la duchesse Anastasie, femme de Boleslas le Crépu (1146/1173), datant de 1165/1175 environ. Conservé à la Bibliothèque Nationale de Varsovie, il est recouvert de deux plaques en argent repoussé représentant, d'une part un Christ en majesté, d'autre part une Crocifixion<sup>58</sup>. M. Morelowski voit, dans ces deux œuvres d'art remarquables, une influence directe de l'art mosan<sup>59</sup>. De mon côté, j'estime qu'il est difficile, en présence de thèmes aussi stéréotypés, de préférer ici la Meuse à la Rhénanie qui possède autant de titres à être la source d'inspiration. Voilà pour la reliure. Mais lorsqu'on ouvre le manuscrit (notamment à la page reproduite à la fig. 21 dans Morelowski), la calligraphie soignée évoque avec force l'écriture de l'Évangélaire d'Averbode<sup>60</sup>, ce chef-d'œuvre de la miniature mosane, composé vers 1165/1180, et qui fait partie d'un groupe de manuscrits à miniatures, dont le représentant principal est la fameuse Bible de Floreffe<sup>61</sup>.

Anastasie résidait à Plock dont l'évêque, de 1129 à 1156, fut Alexandre de Malonne, issu du chapitre séculier de cette localité, dont on connaît les relations étroites avec Floreffe<sup>62</sup>. Cet Alexandre avait gardé un contact suivi avec son pays d'origine. Il savait, par exemple, que le chapitre de Saint-Bertuin de Malonne était tombé dans un état d'extrême décadence. Ému par cette situation, il obtint en 1147, de l'évêque de Liège Henri de Leez, l'autorisation d'envoyer à Saint-Bertuin à Malonne, pour le restaurer, son propre frère Gautier, qui exerçait alors, à ses côtés, les fonctions de prévôt de la cathédrale de Plock. Après avoir réformé Saint-Bertuin, dont le chapitre fut remplacé par une abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin, Gautier regagna la Pologne et nous savons qu'il fut évêque de Wroclaw de 1149 à 1169<sup>63</sup>. Tant à Plock qu'à Wroclaw et Czerwińsk, les deux frères se signalèrent par une remarquable activité de bâtisseurs : cathédrale de Plock, église de Czerwińsk, crypte de Wroclaw, dont on a rapproché le plan de celui de certains édifices mosans, comme l'abbatiale de Saint-Trond et la crypte de Thyne<sup>64</sup>.

56. MORELWSKI, Recueil d'études cité, dans « Prace... », t. II, Wilno, 1935, p. 489; cf. lettre du même érudit adressée, le 21 juillet 1951, à M. Jean Lejeune, secrétaire général de l'Exposition internationale d'art mosan (Liège, 1951), p. 4. — Il s'agit de la letrine D, dont le champ est historié d'une représentation du Christ. Reprod. dans MORELWSKI, *ibid.*, fig. 1 et dans S. SAWICKA, *Straty Wojenne zbiorów Polskich w dziedzinie rękopisów iluminowanych*, Varsovie, 1952, n° 3 et pl. VI.

57. Lettre citée à la note précédente [p. 4].

58. Reprod. *ibid.* et dans « Cahiers Pologne-Allemagne », 1960, p. 16, fig. 4. J'ai pu examiner ce précieux *codex*, à Varsovie, en septembre 1959.

59. MORELWSKI, *op. cit.* [n. 56], p. 265-296 (résumé en français, p. 476-480).

60. Conservé à la Bibliothèque de l'Université de Liège, sous la cote 363 C. — Cette comparaison peut être faite grâce à la photo d'un feuillet de l'Évangélaire d'Anastasie (dans MORELWSKI, *op. cit.*, « Prace... », t. II, 1935, p. 293, fig. 21) et la photo d'un feuillet de l'Évangélaire d'Averbode, dans notre ouvrage sur *L'écriture diplomatique dans le diocèse de Liège, du XI<sup>e</sup> au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle*, Liège, 1960, p. 375, fig. 358.

61. British Museum, Add. 17.737-17.738. Sur tout ceci, cf. S. GEVAERT, *Le modèle de la Bible de Floreffe*, dans « Rev. belge d'archéol. et d'hist. de l'art », t. V, Bruxelles, 1935, p. 17-24; J. STENNON, *Du lectionnaire de Saint-Trond aux Évangiles d'Averbode*, dans « Scriptorium », t. VII, 1953, p. 37-50 et *La miniature dans le diocèse de Liège aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, dans *L'Art mosan*, p. 97-101.

62. Les deux établissements ne sont situés qu'à deux kilomètres et demi l'un de l'autre. On corrigera cependant l'exposé de V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Malonne*, Namur, 1894, p. 23, par la mise au point de Ch. DERENIE, *Les chanoines réguliers au diocèse de Liège avant saint Norbert*, Bruxelles, 1952, p. 232-234 (§ X, Malonne). Notons aussi qu'Albert, fils du roi de Bohême, assista, le 6 avril 1165, à la pose de la première pierre de l'église abbatiale de Floreffe. *Annales Florentiennes*, M.G.H., SS., XVI, 625. Cité par F. ROUSSEAU, *op. cit.*, p. 151.

63. Chartre, datée de 1147, d'Henri de Leez, évêque de Liège. Éd. C. MALECZINSKI, *Codex diplomaticus nec non epistolaris Silesiae*, t. I, Wroclaw, 1921, n° 18, p. 46-48; V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Malonne*, Namur, 1894, p. 22-25; U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, Maredsous, 1897, p. 141.

64. Cf. MORELWSKI, *Œuvres inédites d'art mosan en Pologne au XII<sup>e</sup> siècle*, dans *L'Art mosan*, p. 197-202. — Sur Czerwińsk, abbaye de chanoines réguliers fondée vers 1148/1155, cf. le privilège délivré par Adrien IV en 1155 (*Codex diplomaticus Masoviae*, t. I, n° 78) et, au point de vue archéologique, M. WALICKI, *Pierwotny wygląd portalu czerwińskiego opactwa* (L'aspect primitif du portail de l'abbaye

\* \* \*

Et nous voici arrivés au dernier point de cet exposé, à l'apogée éventuelle de l'influence mosane en Pologne, au chef-d'œuvre de la sculpture mosane dans ce pays, à la fois œuvre d'art, document historique et symbole des aspirations politiques de la Pologne à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, en un mot : à la porte de la cathédrale de Gniezno. Elle se présente à nous sous la forme de deux vantaux de bronze sculpté de 3,30 m de hauteur sur une largeur totale de 1,70 m. Un bandeau ornamental, constitué de rinceaux historiés, encadre 18 bas-reliefs rectangulaires retraçant les épisodes les plus marquants de la vie et du martyre de saint Adalbert.

Sur la vie de saint Adalbert, nous disposons, principalement, de trois sources narratives. La *Vita Prima* due à Canaparius, moine de Saint-Alexis sur l'Aventin (du début du XI<sup>e</sup> siècle), la *Vita Secunda* de Bruno de Querfurt, qui mourut en 1009<sup>65</sup>, et la *Passio* rédigée vers 1038 à l'abbaye de Tegerusee.

Or, les scènes représentées sur la porte de Gniezno sont loin de concorder avec les éléments fournis par les sources. Il y a, dans l'œuvre d'art, multiplication des épisodes polonais. On peut donc supposer que la présence de ceux-ci découle d'une tradition négligée par les trois sources écrites ou d'un texte qui n'est pas parvenu jusqu'à nous.

Mais, plus qu'une traduction plastique de récits antérieurs, le langage de la porte de Gniezno exprime une conception nouvelle de la vie de saint Adalbert. Cette conception nouvelle, M. Gieysztor l'a bien dégagée. Il s'agit, avant tout, d'exploiter le culte de saint Adalbert au profit des tendances de centralisation politique qui se firent jour en Pologne, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle : les scènes prussiennes correspondent à l'affermissement de l'expansion polonaise vers la Prusse, la représentation des souverains en majesté, tels des Charlemagnes, et l'ensemble de l'œuvre tendent à entretenir dans le peuple le respect et la crainte des féodaux ecclésiastiques et laïques. Cette convergence d'intérêts autour du culte de saint Adalbert, facteur de centralisation politique, a connu son *acmé* sous le règne de Mieszko le Vieux, de 1173 à 1177, et le gouvernement de Zdzislaw, archevêque de Gniezno de 1170 à 1187. C'est autour de ces dates et de ces noms qu'on pourrait donc situer la genèse et l'exécution de la porte.

Du point de vue archéologique, des théories diverses ont été échafaudées sur les rapports de l'œuvre avec l'art étranger pour se fixer finalement à la solution mosane du problème. Que vaut cette solution ? A la lumière des éléments précis du contexte historique que nous venons d'analyser, la vraisemblance d'un essai d'explication mosane ne manque pas de poids, d'autant plus qu'il s'agit d'une technique où la virtuosité des fondeurs mosans était particulièrement appréciée.

Sur le terrain de l'archéologie, il importe, à mon avis, de distinguer le bandeau ornamental des 18 panneaux historiés, même s'il existe entre l'un et les autres, comme l'a bien établi M. Kępiński, des correspondances allégoriques et symboliques. D'une part, les parentés avec l'art du pays de Liège sont surtout probantes dans les motifs du bandeau ornamental. D'autre part, la porte de bronze — en tant que mode d'expression artistique — évoque plutôt l'Italie, si riche en monuments de ce genre aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, mais, là aussi, une intervention mosane est loin d'être exclue.

Pour débrouiller l'écheveau compliqué de ces rencontres d'influences, il importe de faire appel à trois œuvres d'art : la Bible de Varsovie (Lat. F.V. I 32), l'encadrement de la porte Samson à Nivelles, le Flavius-Josèphe du Musée Condé à Chantilly, et, dans le domaine de l'histoire, à certains événements politiques qui ont marqué la vie culturelle et artistique de la Principauté de Liège, dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

de Czerwiński, dans « Biuletyn Historii Sztuki i Kultury », t. V, Varsovie, 1937, p. 28-50, et *Sztuka Sakralna w Polsce. Architektura*, Varsovie, 1956, p. 21 (St. SZYMANSKI), p. 348, et pl. 12. — Sur les heurtoirs de la porte de l'église de Czerwiński et leurs rapports avec l'art mosan, cf. le t. I, p. 218 de l'ouvrage dont nous rendons compte. Sur certains points particuliers de l'histoire et de l'archéologie de Plock, cf. la revue « Notatki Plockie » et la plaquette de R. CRESLA, *Plock powstanie i rozwój miasta*, Plock, 1957, 13 pp. in-16. On peut se rendre compte aussi que, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, certaines chartes polonaises présentent les mêmes caractéristiques ornementales que de nombreux actes liégeois contemporains (cf. par exemple une charte de 1153, de Sbilud, pour l'abbaye de Lekno, dont l'actio s'est passée en présence de Jean, archevêque de Gniezno, Étienne, évêque de Poznań et du duc Mieszko (Reprod. et éd. S. KRZYŻANOWSKI, *Album Palaeographicum*, 4<sup>e</sup> éd., Cracovie, 1959/60, pl. 2 et *Textus tabularum*, n<sup>o</sup> 2, p. 3-4). Je compte revenir ailleurs sur la comparaison entre chartes liégeoises et chartes polonaises au XII<sup>e</sup> siècle, au point de vue paléographique.

65. Sur Bruno de Querfurt, cf. R. WENSEKUS, *Studien zur historisch-politischen Gedankenwelt Bruno von Querfurt*, Munich/Cologne, 1956, 275 pp., in-8<sup>o</sup> (« Mitteldeutsche Forschungen », 5).



**GNIEZNO (Pologne). — Cathédrale. Porte de bronze\***

A) PANNEAUX HISTORIÉS :

VIE ET MORT DE SAINT ADALBERT

*Vantail de gauche* : I. Naissance d'Adalbert : bain de l'enfant. — II. Présentation d'Adalbert dans l'église de Libice. — III. Adalbert entre à l'école épiscopale de Magdebourg. — IV. Adalbert en prières avant son élection épiscopale. — IV bis. Mufle de lion et monogramme PETRVS (?). — V. Investiture d'Adalbert comme évêque de Prague par l'empereur Othon II. — VI. Adalbert exorcise un possédé du démon. — VII. Le Christ apparaît à Adalbert pendant son sommeil. — VIII. Adalbert demande à Boleslas II la libération de chrétiens vendus comme esclaves à des Juifs. — IX. Adalbert à Rome au monastère de Saint-Alexis sur l'Aventin : miracle du vase.

*Vantail de droite* : X. Mission d'Adalbert venu par mer chez les Prussiens. — XI. Adalbert baptise les Prussiens. — XII. Adalbert évangélise les Prussiens. — XIII. Dernière messe de saint Adalbert. — XIV. Martyre de saint Adalbert. — XV. Le corps d'Adalbert est exposé après sa mort. — XV bis. Mufle de lion. — XVI. Boleslas le Vaillant (?) rachète le corps de saint Adalbert. — XVII. Translation du corps de saint Adalbert. — XVIII. Mise au tombeau du corps de saint Adalbert dans la cathédrale de Gniezno.

B) BORDURES :

RINCEAUX. PERSONNAGES ET ANIMAUX

*Vantail de gauche* : a. Inscription : ME FECIT... I. TINVS ME... 1. Centaure et serpent. — 2. Personnage nu sonnante du cor. — 3. Chien. — 4. Lièvre. — 5. Oiseau (corbeau ?) picorant une grappe de raisin. — 6. Personnage nu tirant de l'arc. — 7. Ecureuil percé d'une flèche. — 8. Fleur et grappe. — 9. Corbeau dans des feuillages. — 10. Bouc et grappes. — 11. Le paysan coupe une grappe de raisin. — 12. Le vendangeur cueille le raisin et le goûte. — 13. Le paysan foule le raisin dans la cuve. — 14. Fleur et masque. — 15. Loup. — 16. Cerf tournant la tête en arrière. — 17. Coq, corbeau picorant une grappe et dragon. —

18. Centaure à l'arrière-train renversé. — 19. Feuilles. — 20. Feuilles et fleur ou palmette. — 21. Fleur ou palmette. — 22. Fleur ou palmette. — 23. Feuilles. — 24. — Feuilles. — 25. Feuilles. — 26. Fleur ou palmette. — 27. Feuilles. — 28. Fleur ou palmette. — 29. Fleur. — 30. Feuilles. — 31. Oiseau fantastique mordant une grappe. — 32. Feuilles et tête d'animal. — 33. Oiseau fantastique mordant une grappe. — 34. Feuilles. — 35. Feuilles. — 36. Feuilles. — 37. Singe, cueillant une grappe. — 38. Feuilles. — 39. Lion tournant la tête en arrière. — 40. Feuilles. — 41. Lion tournant la tête en arrière. — 42. Paon picorant une grappe. — 43. Fleur-palmette.

*Vantail de droite* : b. Rinceaux. — 44. Personnage combattant un dragon. — 45. Fleur-palmette. — 46. Dragon et fleur-palmette. — 47. Singe et fleur ou palmette. — 48. Oiseau fantastique et fleur-palmette. — 49. Fleur-palmette. — 50. Oiseau ou dragon et fleur ou palmette. — 51. Petit oiseau et fleur ou palmette. — 52. Fleur-palmette. — 53. Petit oiseau et fleur ou palmette. — 54. Fleur ou palmette. — 55. Quadrupède à la tête retournée sur l'arrière-train et fleur ou palmette. — 56. Dragon et fleur ou palmette. — 57. Fleur ou palmette. — 58. Quadrupède, oiseau et palmette. — 59. Lion tournant la tête en arrière. — 60. Combat d'un pygmée contre deux grues. — 61. Quadrupède et fleur ou palmette. — 62. Dragon non ailé et fleur ou palmette. — 63. Feuilles et palmette. — 64. Fleur-palmette. — 65. Dragon ; combat d'un lion et d'un serpent. — 66. Fleur ou palmette. — 67. Centaure tirant de l'arc (?) et fleur-palmette. — 68. Basilic et fleur-palmette. — 69. Chien et fleur ou palmette. — 70. Quadrupède mangeant une grappe et fleur-palmette. — 71. Dragon et fleur ou palmette. — 72. Sirène à tête barbe et casquée (harpie) et fleur ou palmette. — 73. Centaure sonnante du cor et fleur-palmette. — 74. Petit oiseau et fleur ou palmette. — 75. Petit oiseau et fleur-palmette. — 76. Lion attaquant un homme nu pendant son sommeil. — 77. Dragon et fleur ou palmette. — 78. Fleur ou palmette. — 79. Quadrupède monstrueux. — 80. Feuilles, fleurs et serpent. — 81. Quadrupède monstrueux. — 82. Dragon et palmette. — 83. Palmette. — 84. Personnage nu coupant une tige avec un couteau. — 85. Fleur ou palmette.

\* Présentée par H. RENOU et Mine M. BODIN, d'après Lech KALINOWSKI, *Treści iedowe i estetyczne drzwi Gnieźnieńskich* [Le contenu idéologique et esthétique de la porte de Gniezno], dans *Drzwi Gnieźnieńskie*, déjà cité, t. II, p. 153.



Fig. 1. — GNIEZNO (Pologne). Cathédrale. Porte de bronze.  
D'après nég. Koppel.



GNIEZNO (Pologne). Cathédrale. Porte de bronze\*

A) PANNEAUX HISTORIÉS :

VIE ET MORT DE SAINT ADALBERT

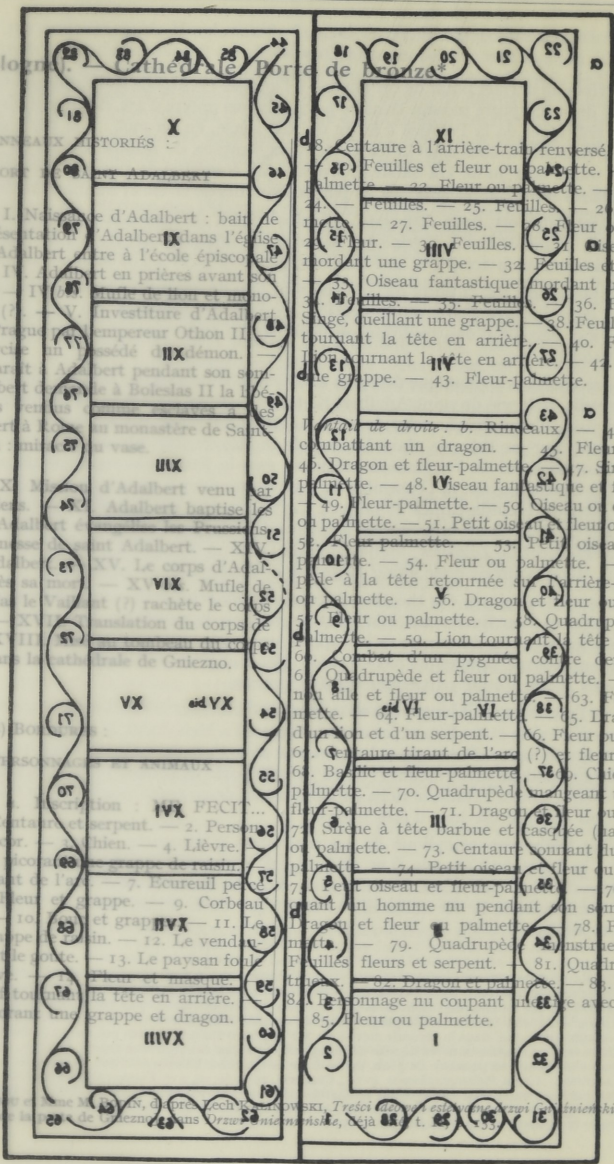
*Vantail de gauche :* I. Naissance de Adalbert : bain de l'enfant. — II. Présentation d'Adalbert dans l'église de Libice. — III. Adalbert entre à l'école épiscopale de Magdebourg. — IV. Adalbert en prières avant son éléction épiscopale. — V. Investiture d'Adalbert comme évêque de Prague par l'empereur Othon II. — VI. Adalbert exorcise un possédé d'émém. — VII. Le Christ apparaît à Adalbert pendant son sommeil. — VIII. Adalbert convertit les Juifs. — IX. Adalbert sur le tombeau de saint Alexis sur l'Aventin ; saint Alexis sur un vase.

*Vantail de droite :* X. Adalbert d'Adalbert venu de Prussiens. — XI. Adalbert baptisé. — XII. Dernière messe de saint Adalbert. — XIII. Martyre de saint Adalbert. — XIV. Le corps d'Adalbert exposé après sa mort. — XV. Mufle de saint Adalbert. — XVI. Boleslas II rachète le corps de saint Adalbert. — XVII. Translation du corps de saint Adalbert dans la cathédrale de Gniezno.

B) BOULES :

RINCEAUX. PERSONNAGES

*Vantail de gauche :* 1. Personnage nu sonnant du cor. — 2. Personnage nu sonnant du cor. — 3. Personnage nu tirant de l'arc. — 4. Lièvre. — 5. Oiseau (corbeau ?) picorant dans des feuillages. — 6. Personnage nu tirant de l'arc. — 7. Ecureuil perché dans des feuillages. — 8. Fleur ou grappe. — 9. Corbeau dans des feuillages. — 10. Paysan coupe une grappe de raisin. — 11. Le paysan cueille le raisin et le presse. — 12. Le paysan foule le raisin dans la cuve. — 13. Le paysan foule le raisin dans la cuve. — 14. Loup. — 15. Cerf. — 16. Cerf. — 17. Coq, corbeau picorant une grappe et dragon.



XI. Centaure à l'arrière-train renversé. — 19. Feuilles. — 20. Feuilles et fleur ou palmette. — 21. Fleur ou palmette. — 22. Fleur ou palmette. — 23. Feuilles. — 24. Feuilles. — 25. Feuilles. — 26. Fleur ou palmette. — 27. Feuilles. — 28. Fleur ou palmette. — 29. Fleur ou palmette. — 30. Oiseau fantastique mordant une grappe. — 31. Oiseau fantastique mordant une grappe. — 32. Feuilles et tête d'animal. — 33. Oiseau fantastique mordant une grappe. — 34. Oiseau fantastique mordant une grappe. — 35. Oiseau fantastique mordant une grappe. — 36. Feuilles. — 37. Oiseau fantastique mordant une grappe. — 38. Feuilles. — 39. Lion tournant la tête en arrière. — 40. Feuilles. — 41. Oiseau fantastique mordant une grappe. — 42. Paon picorant une grappe. — 43. Fleur-palmette.

IV. Dragon et fleur-palmette. — 44. Personnage combattant un dragon. — 45. Fleur-palmette. — 46. Dragon et fleur-palmette. — 47. Singe et fleur ou palmette. — 48. Oiseau fantastique et fleur-palmette. — 49. Fleur-palmette. — 50. Oiseau ou dragon et fleur ou palmette. — 51. Petit oiseau et fleur ou palmette. — 52. Fleur-palmette. — 53. Oiseau et fleur ou palmette. — 54. Fleur ou palmette. — 55. Quadrupède à la tête retournée sur l'arrière-train et fleur ou palmette. — 56. Dragon et fleur ou palmette. — 57. Fleur ou palmette. — 58. Quadrupède, oiseau et palmette. — 59. Lion tournant la tête en arrière. — 60. Combat d'un pygmée comme deux grues. — 61. Quadrupède et fleur ou palmette. — 62. Dragon nu ailé et fleur ou palmette. — 63. Feuilles et palmette. — 64. Fleur-palmette. — 65. Dragon ; combat d'un chien et d'un serpent. — 66. Fleur ou palmette. — 67. Centaure tirant de l'arc. — 68. Béant et fleur-palmette. — 69. Béant et fleur ou palmette. — 70. Quadrupède nu géant une grappe et fleur-palmette. — 71. Dragon et fleur ou palmette. — 72. Sirène à tête charbue et cascade (harpie) et fleur ou palmette. — 73. Centaure sonnant du cor et fleur-palmette. — 74. Petit oiseau et fleur ou palmette. — 75. Petit oiseau et fleur-palmette. — 76. Lion attaquant un homme nu pendant son sommeil. — 77. Dragon et fleur ou palmette. — 78. Fleur ou palmette. — 79. Quadrupède monstrueux. — 80. Feuilles fleurs et serpent. — 81. Quadrupède monstrueux. — 82. Dragon et palmette. — 83. Personnage nu coupant une grappe avec un couteau. — 84. Fleur ou palmette. — 85. Fleur ou palmette.

\* Présentée par H. Rapp et sous le titre "Gniezno, Cathédrale. Porte de bronze" par le Dr. J. Stennon, Gniezno, Technische Hochschule, Treści graficzne i rysunki plastyczne w katedrze Gnieźnieńskiej, 1918, t. 1, s. 35.



Fig. 1. — GNIEZNO (Pologne). Cathédrale. Porte de bronze.  
*D'après nég. Koppel.*





Fig. 2. — GNIEZNO (Pologne), Cathédrale, Porte de bronze. Bordure. Vantaile de gauche. Lion.  
*Nég. M. Kopydłowski et P.I.S. 61247 Varsovie.*



Fig. 3. — CHANTILLY (Oise). Musée Condé. Ms. 1632.  
 [Flavius Josephé, de Saint-Trond], fol. 145 v<sup>o</sup>.  
 Le centaure et le lion.  
*Cliché K.H. Usener.*



Fig. 4. — NIVELLES (Belgique). Collégiale.  
 Portail Samson. Détail. Le centaure.  
*Cliché A.C.L. Bruxelles, 41103 B.*



Fig. 5. — GNEZNO (Pologne). Cathédrale. Porte de bronze. Bordure. Vantail de droite. Centaure sonnand du cor.  
*Nég. M. Kopydłowski et P.I.S. 61295.*





Fig. 6. — CHANTILLY (Oise). Musée Condé. Ms. 1632 [Flavius Josèphe, de Saint-Trond], fol. 134 r°. L'oiseau griffu.  
Cliché K.H. Usener.



Fig. 7. — NIVELLES (Belgique). Collégiale. Portail Samson. Détail. L'oiseau griffu.  
*Cliché A.C.L. Bruxelles, 41101 B.*



Fig. 8. — GNIEZNO (Pologne). Cathédrale.  
 Porte de bronze. Bordure. Vantail de gauche. Corbeau dans des feuillages.  
*D'après nég. M. Kopydłowski et P.I.S. 61263 Varsovie.*





Fig. 9. — GNIEZNO (Pologne). Cathédrale.  
Porte de bronze. Bordure. Vantail de gauche. Un vendangeur.  
*D'après nég. Kopydłowski et P.I.S. 61260 Varsovie.*



Fig. 10. — NIVELLES (Belgique). Collégiale. Portail Samson. Détail. Un vendangeur.

*A.C.L. Bruxelles, 41108 B.*





Fig. 11. — CHANTILLY (Oise). Musée Condé.  
Ms. 1633. [Flavius Joseph, de Saint-Trond], fol. 97 rº.  
Un vendangeur coupant les grappes.

*Cliché K.H. Usener.*



Fig. 12. — GNIEZNO (Pologne). Cathédrale. Porte de bronze. Bordure. Vantail de gauche. Un vendangeur coupant une grappe.  
*D'après nég. M. Kopydłowski et P.I.S. 61261 Varsovie.*

\*  
\*  
\*

La Bible de Varsovie s'ouvre sur un Hexameron d'un aspect particulièrement imposant<sup>66</sup>. Accrochés aux montants de l'incipit IN, on reconnaît sans peine, inscrits dans les médaillons, les différents épisodes de la Création. Bien que la présence de ce manuscrit en Pologne ne soit attestée qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, Mlle Sawicka ne s'est pas montrée imprudente, à notre avis, en avançant que cette Bible a dû être importée en Pologne peu de temps après son exécution dans le dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup>.

Mais dans quelle région chercher son origine ? M. Morelowski estima avoir trouvé la solution en plaçant à côté de la Bible de Varsovie l'Hexameron de la Bible de Saint-Hubert en Ardenne, exécuté vers la fin du XI<sup>e</sup> ou le début du XII<sup>e</sup> siècle<sup>68</sup>.

A vrai dire, si d'autres éléments particulièrement convaincants ne venaient étayer d'une manière tout à fait probante la démonstration de M. Morelowski, on pourrait hésiter à le suivre en objectant que les parentés sont dues à l'identité des sujets, et qu'une comparaison entre des œuvres nées à un siècle de distance l'une de l'autre reste, *a priori*, soumise à une marge trop grande d'approximation. Aussi peut-on étayer la vraisemblance de l'origine mosane de la Bible de Varsovie en versant au débat un document qui, par son style et sa date d'exécution, se rapproche beaucoup plus de la Bible de Varsovie que ne pouvait le faire la Bible de Saint-Hubert.

Le Flavius-Josèphe du Musée Condé à Chantilly<sup>69</sup> est un des plus beaux manuscrits qui nous aient été conservés de la bibliothèque de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Trond<sup>70</sup>. La finesse et l'élégance de ses seules lettrines le recommanderaient déjà à notre admiration si toute notre attention n'était accaparée, dès l'abord, par l'unique miniature en pleine page que contient l'ouvrage. De fait, il n'est pas besoin de longs commentaires pour souligner tout ce qui rapproche l'Hexameron de Saint-Trond de l'Hexameron de Varsovie : disposition des médaillons, choix des scènes représentées, mouvement général de l'encadrement, tout nous invite à reconnaître que cette œuvre possède des titres plus sérieux que l'Hexameron de Saint-Hubert à constituer un des proches jalons de la Bible mosane de Varsovie.

En tout cas, c'est bien, elle aussi, une production mosane des trente dernières années du XII<sup>e</sup> siècle<sup>71</sup> : la personification des quatre fleuves du Paradis, les figures de l'Église, de l'Ancien et du Nouveau Testament appartiennent à ce symbolisme typiquement mosan que des œuvres comme l'autel portatif de Stavelot, les vitraux de Châlons-sur-Marne, si bien étudiés par M. Grodecki, nous ont rendu familier<sup>72</sup>.

Que l'on passe de la vue panoramique au gros plan, aussitôt se précèdent d'autres concordances. M. Morelowski avait repéré un lion dans la Bible de Saint-Hubert pour le placer à côté d'un de ses frères, moulé dans le bronze de la porte de Gniezno<sup>73</sup>. Je me contenterai d'ajouter un troisième lion, venant tout droit du Flavius-Josèphe de Saint-Trond. Quant au Centaure ou au Sagittaire, si M. Morelowski ignorait son existence dans le manuscrit de Chantilly, il avait reconnu sa présence dans les linteaux de la porte de

66. Reproduit et étudié dans S. SAWICKA, *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque Nationale de Varsovie, du château royal et des Bibliothèques des Zamoyksi à Varsovie, du Séminaire de Plock et du chapitre de Gniezno*, dans « Bull. Soc. franç. reprod. de manuscrits à peintures », t. XIX, Paris, 1938, pl. II et III et, du même auteur, *Straty Wojenne zbiorow Polskich w dziedzinie rekopisow illuminowanych*, Varsovie, 1952, pl. II et III (« Prace i Materialy Biura Rewindykacji i Odszkodowan », t. X, p. 17-18).

67. S. SAWICKA, *Les principaux manuscrits...*, p. 37 (n° 3, p. 24-37). Selon M. Morelowski, le ms. proviendrait de Plock.

68. MORELowski, *Drzwi Gnieznienskie a minjatury rekopisow leodyjskich w brukseli i berlinie*, dans Recueil d'études cité, « Prace... », t. II, Wilno, 1935, p. 447-448 et fig. 31 et 68 ; M. MORELowski et P. FRANCASTEL, *Œuvres inédites d'art mosan en Pologne au XII<sup>e</sup> siècle*, dans *L'Art mosan*, Recueil de travaux publ. p. Francastel, Paris, 1953, p. 194.

69. Cf. J. MEURGEY, *Les principaux manuscrits à peintures du Musée Condé à Chantilly*, Paris, 1930, p. 8-11, pl. VI (« Publ. Soc. franç. reprod. manuscrits à peintures », 4).

70. Abbaye bénédictine située à 40 km au nord de Liège, Saint-Trond dépendait alors au temporel de l'évêque de Metz, au spirituel de l'évêque de Liège. En 1824, la Bibliothèque de l'Université de Liège est entrée en possession de la majeure partie de ses manuscrits, mais certaines pièces importantes, comme le Flavius-Josèphe, avaient déjà été dispersées avant cette date.

71. Le manuscrit contient des annotations de caractère historique relatives à des événements datés de 1163 à 1181. Le degré de gothification de l'écriture ne laisse, d'autre part, aucun doute sur l'âge du manuscrit. Cf. J. MEURGEY, *op. cit.*, p. 11.

72. L. GRODECKI, *A propos des vitraux de Châlons-sur-Marne. Deux points d'icongraphie mosane*, dans *L'Art mosan*, Paris, 1953, p. 161-170. Voir surtout la pl. XXVII, 4, représentant la Synagogue et, dans le même ouvrage, la pl. XXVI, reproduisant l'autel portatif de Stavelot (dans le quadrilobe central, l'Église et la Synagogue).

73. MORELowski, *Drzwi Gnieznienskie...*, dans « Prace... », t. II, Wilno, 1935, p. 447 et fig. 29-30.



Gniezno et lui avait même donné, comme pour le lion, un frère jumeau, non plus cette fois en recourant à la Bible de Saint-Hubert, mais à une des œuvres les plus curieuses de la sculpture mosane sur pierre de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>74</sup> : la porte Samson de la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles, dans la partie brabançonne de l'ancien diocèse de Liège<sup>75</sup>. Le rapprochement entre le centaure de Saint-Trond et celui de Nivelles est déjà sensible. Mais où la comparaison s'impose, c'est lorsqu'on retrouve, dispersés dans les letrines du manuscrit du Musée Condé, les principaux éléments décoratifs des portes de Nivelles et de Gniezno. A la suite du centaure, défilent, en effet, le vigneron, l'oiseau et le dragon. Au terme de cette présentation rapide, on peut donc dresser le bilan suivant : au cours des trente dernières années du XII<sup>e</sup> siècle, ont été créées trois œuvres qui présentent entre elles de remarquables affinités — le Flavius-Josèphe, exécuté pour Saint-Trond, l'encadrement de la porte Samson de Nivelles, la porte de bronze de Gniezno.

Mais, de cette dernière, quelle est la véritable filiation ? Il est difficile de répondre à cette question en raison du caractère composite de la porte de Gniezno — mais nous avons surtout en vue ici les éléments décoratifs — et du flottement qui s'accuse dans le style même de ces derniers, qui tantôt semblent se rattacher directement au Flavius-Josèphe de Saint-Trond — comme le lion — tantôt s'en éloignent par l'imprécision du trait et du modelé. En un mot, quel a été le modèle des motifs ornementaux qui encadrent la porte de Gniezno : le manuscrit de Saint-Trond ou la sculpture de Nivelles ?

Sur le plan historique, la porte Samson pourrait marquer des points puisque Adélaïde, sœur de Richeza, reine de Pologne, a été peut-être abbesse de Sainte-Gertrude de Nivelles, que ce prénom de Richeza a été porté par trois abbesses de Nivelles au XI<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup> siècle, et que le nom de Gertrude était en usage aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles dans la dynastie polonaise des Piast qui est à l'origine de l'introduction des ecclésiastiques lotharingiens en Pologne<sup>76</sup>.

Sur le plan technique, on pourrait estimer également qu'il existe plus de chances d'emprunts entre deux œuvres traitées en bas-reliefs. A notre avis cependant, les véritables éléments du problème sont ailleurs. Il ne fait, en effet, aucun doute pour personne que les deux portes de Nivelles et de Gniezno trahissent çà et là quelques maladresses de facture. Mais comme ces déficiences ne se manifestent pas aux mêmes endroits dans l'une et l'autre œuvre, on serait fondé, me semble-t-il, à exclure l'éventualité d'une dépendance de l'encadrement de Gniezno par rapport à celui de Nivelles. A Gniezno, par exemple, le lion, d'un style synthétique et ferme, est bien supérieur à celui de Nivelles, mais dans cette dernière œuvre le centaure dépasse de loin, en pureté de ligne, celui de Gniezno.

Tout se passe donc comme si les exécutants des montants des portes puisaient à une source commune dont ils énerveraient l'élan original. Cette source serait-elle le Flavius-Josèphe de Saint-Trond ? A la réflexion, ce serait là choisir une solution imprudente, car le manuscrit est loin de contenir tous les sujets repris dans le portail mosan et la porte polonaise. Je crois plus vraisemblable de supposer que les décorateurs de Nivelles et de Gniezno ont eu à leur disposition et ont exploité suivant leurs possibilités et leur génie

74. MORELowski, *op. cit.*, p. 431 et ss., p. 491 du résumé franç. et fig. 4, 19, 24, 25, 26b, 27.

75. Sur la porte Samson, cf. L. ALVIN et C. P. BOCK, *Eglise abbatiale de Nivelles. Sculptures du XI<sup>e</sup> siècle*, dans « Bull. Acad. roy. sciences, lettres et beaux-arts de Belgique », 1850, 86 pp. (Description et commentaire minutieux, datation erronée [XI<sup>e</sup> s.]); A. GOLDSCHMIDT, *Die belgische Monumentalplastik des XII. Jahrhunderts*, dans *Belgische Kunstdenkmäler*, éd. P. CLEMEN, t. I, Munich, 1923, p. 63, fig. 40-41 (datation : XII<sup>e</sup> s.); P. ROLLAND, *L'architecture et la sculpture romanes*, dans *L'Art en Belgique du moyen âge à nos jours*, Bruxelles, 1939, p. 39, fig. du linteau (p. 17), avec la datation, exacte, de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> s.; MORELowski, *op. cit.*, reproductions photographiques de l'ensemble et des détails de la porte aux fig. 4, 19, 24, 25, 27; E. REUSSENS, *Éléments d'archéologie chrétienne*, t. I, Louvain, 1885, p. 389, avec une reproduction. — Sur l'avant-corps occidental dont la porte de Samson décore l'aile latérale nord, cf. R. LEMAITRE, *Les origines du style gothique en Brabant*, I : *L'architecture romane*, Bruxelles, 1906, p. 254-256; *Les avant-corps de Sainte-Gertrude à Nivelles* (« Recueil des trav. du Centre de rech. archéol. », III, 1943); F. B. BELLMANN, *Zur Bau- und Kunstgeschichte der Stiftskirche von Nivelles*, Munich, 1941, 90 pp. in-8° (p. 23 et ss.); S. BRIGODE, *Les églises romanes de Belgique*, Bruxelles, 1943, p. 28, pl. VII. L'analyse la plus récente est due à Mlle L. TOLLENAERE, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Gembloux, 1957, p. 92-93, 287-288.

76. Adélaïde, ou Albede, citée comme abbesse de Nivelles en 1003. Cf. J.-J. HOEBANX, *L'abbaye de Nivelles des origines au XIV<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 1952, p. 327 (« Acad. roy. de Belgique, Cl. des Lettres », XLVI, fasc. 4). Ce dernier auteur admet, en la nuancant d'un peut-être, qu'Adélaïde ait été la fille du comte palatin Ezzo et, par conséquent, sœur de Ricsa, Richeza ou Richette, qui épousa Mescio II (Ottou) de Pologne (*Fundatio monasterii Brandibarensis*, M.G.H., SS., XI, 394-408) et d'Herman archevêque de Cologne (1036-1056). Cf. P. DAVID, *art. cit.*, p. 15 et, du même auteur, *Les Bénédictins...*, p. 19. — GIEBSBERG, *Über die ältesten rheinischen Pfalzgrafen mit Bezug auf den Ort und die Abtei Brauweiler*, dans « Annalen d. histor. Vereins f. d. Niederrhein », t. VII, 1859, p. 17. Sur les trois Richette ou Richeza, abbesses de Nivelles, I [?], 1040/49; II [?], 1075; III, 1096/1117, cf. J.-J. HOEBANX, *op. cit.*, p. 327 et MORELowski, *Pericopae Lubniskie, ewangeljaryz Plocki i drzewi Gnieznienskie a sztuka Leodyjskomozanski XII wieku*, dans « Prace... », t. II, Wilno, 1935, p. 357-359 et p. 491 du résumé français.

propre, un jeu de modèles dessinés par l'équipe des remarquables miniaturistes mosans à laquelle on doit l'illustration du Flavius-Josèphe de Saint-Trond.

D'ailleurs, comme Saint-Jacques de Liège, l'abbaye mosane de Saint-Trond n'a pas dû rester étrangère à l'implantation du monachisme lotharingien en Pologne, puisque l'on sait — d'après les travaux récents de M. Górski — que la collégiale de Kruszwica, située au croisement de grandes artères commerciales, possédait un autel dédié à saint Trudon<sup>77</sup>. La présence de ce culte typiquement mosan sur les rives du lac Goplo ne s'explique évidemment que par des liens de filiation ecclésiastique.

Le caractère mosan du bandeau ornemental de la porte de Gniezno ne peut, en conclusion, être mis désormais sérieusement en doute.

Mais les explications les plus plausibles comportent généralement leurs lacunes. L'hypothèse de la genèse mosane de la porte de Gniezno en comporte une. Nous n'avons conservé, en pays mosan, aucun vestige d'une porte de bronze sculptée, et aucune source ne nous permet d'affirmer qu'il en ait existé une qui approchât la richesse créatrice de celle de Gniezno. La situation serait paradoxale, puisqu'il faudrait aller chercher bien loin au delà des frontières du pays de Liège l'œuvre la plus représentative de son génie artistique après les fonts baptismaux de Notre-Dame. L'étude des portes de bronze médiévales pose d'ailleurs un problème d'influences qui n'est pas encore résolu et que nous ne pouvons qu'effleurer aujourd'hui.

C'est Byzance qui, la première, a pratiqué cette décoration monumentale, qu'elle avait sans doute héritée de la Rome impériale. La porte de Sainte-Sophie, qui date de 840, est ornée de motifs élégamment tracés. Au XI<sup>e</sup> siècle, la production byzantine des portes de bronze connut un développement remarquable. Leur technique décorative conjugait le nielle et le damasquinage, et les fondeurs de Constantinople exécutaient avec habileté les très nombreuses commandes qui leur parvenaient d'Occident. C'est ainsi que les églises d'Amalfi, du Mont-Cassin, de Saint-Paul-hors-les-murs à Rome, de Monte Sant'Angelo, d'Atrani, de Salerne et de Saint-Marc de Venise reçurent des portes de bronze, fondues et décorées selon la technique byzantine.

Mais, dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle et dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle, la Péninsule commence à cultiver un art de la porte de bronze qui délaisse la gravure du métal pour la sculpture en relief et la ronde-bosse. On peut suivre cette évolution à Saint-Zénon de Vérone (fin du XI<sup>e</sup> siècle), Canosa (1111), Troja (1119 et 1127), Trani (1175), Ravello (1179), Monreale (1186), Pise et Bénévent.

Cependant, pour trouver les exemples les plus anciens de portes de bronze à la fois coulées d'une pièce et sculptées, il faut se tourner vers l'Empire, où des monuments de ce genre virent le jour dès le début du XI<sup>e</sup> siècle : à Mayence vers l'an mil, à Hildesheim en 1015, à Augsbourg vers 1060<sup>78</sup>.

Dans cet inventaire, la France manque à l'appel : nous savons seulement que Suger fit exécuter deux portes de bronze pour l'abbaye de Saint-Denis. Si l'on se rappelle que le célèbre abbé s'était adressé à des orfèvres lotharingiens pour les travaux d'embellissement de son église, le recours à des fondeurs mosans n'est pas exclu, parmi les hypothèses que l'on pourrait présenter sur la genèse de ces portes malheureusement disparues.

Dans cette répartition géographique et cette floraison de portes sculptées, le pays mosan occupe d'ailleurs une situation de choix, qui rend également vraisemblables l'apport germanique et l'influence italienne. Devant la profusion des œuvres italiennes, on peut légitimement chercher dans la Péninsule l'inspiration première de la porte de Gniezno. Cependant, la part de l'art mosan dans la création de l'œuvre polonaise n'en conserve pas moins des droits sérieux. Déjà visible dans le programme ornemental de l'encadrement, cette participation mosane s'appuie sur des données historiques, indépendantes de celles que nous avons analysées tantôt, et qui ont trait, d'une part aux rapports naturels de Liège et de la Lotharingie avec

77. K. GÓRSKI, *Topografia wczesnosredniowiecznej Kruszwicy*, p. 37-63 (voir surtout p. 51-52).

78. Sur tout ceci, on consultera Ch. DIEHL, *Manuel d'art byzantin*, 2<sup>e</sup> éd., t. II, Paris, 1926, p. 675-678 (*Les portes de bronze*) et p. 729-733 (*Les portes de bronze italiennes*). — Sur Hildesheim, R. WESENBERG, *Bernwardinische Plastik*, Berlin, 1955 et W. SCHADENDORF, *Die Bernwardstür in Hildesheim*, Munich, 1958. — L'ouvrage de H. LEISINGER, *Romanesque Bronzes. Church Portals in Mediaeval Europe*, Londres, 1956, est de valeur scientifique réduite, mais comporte d'admirables photographies des œuvres que nous avons énumérées.



l'Empire, d'autre part aux relations directes que le pays mosan a pu avoir, au XII<sup>e</sup> siècle, avec l'Italie. Certes, ces derniers contacts ont des origines plus anciennes, mais ils prennent, à partir de ce siècle, un caractère plus spectaculaire, plus généralisé, plus continu.

Wibald, abbé de Stavelot, chancelier de Lothaire III, de Conrad III et qui mourut dans les premières années du règne de Frédéric Barberousse, avait pu, d'abord par son rôle médiateur entre la cour impériale et la curie, ensuite comme abbé du Mont-Cassin où il résida, étudier tout à loisir les œuvres d'art de la Péninsule<sup>79</sup>. Et l'on sait que Wibald était loin d'être insensible à l'art, puisque c'est à lui, à son mécénat, à son influence, que l'art mosan doit la création de ses plus beaux chefs-d'œuvre<sup>80</sup>.

D'autre part, l'allégeance de la principauté de Liège à l'Empire amène les évêques de Liège à participer activement, avec leur « mesnie », chevaliers, hommes d'armes et dignitaires ecclésiastiques, aux expéditions qu'entreprend le souverain germanique en Italie. Albéron II (1136/45) est aux côtés de Lothaire III dans sa chevauchée d'Italie. En 1162, son successeur Henri de Leez, qui avait assisté à Rome en 1155 au couronnement impérial, est nommé gouverneur de Milan par Frédéric Barberousse. La terre italienne voit également chevaucher et mourir Alexandre II (1164/67). Quant à Raoul de Zähringen, il est à Rome en 1179, où il assiste au concile du Latran, et il accompagne l'empereur en Italie en 1184<sup>81</sup>.

On le constate, les occasions n'ont guère manqué aux Mosans pour admirer les œuvres d'art d'Italie, pour les imiter et, le cas échéant, en rapporter certains témoins sur les rives de la Meuse. Par leur caractère à la fois monumental et anecdotique, par leur découpage en panneaux rectangulaires — comme un livre d'images dont on aurait juxtaposé les feuillets sur un plan vertical — les portes de bronze des églises italiennes ont dû les frapper tout particulièrement. D'autre part, quand on parle de la porte de Gniezno, on a tendance à oublier qu'elle n'est pas isolée en Pologne. Avant qu'elle ne soit transportée à Novgorod, une porte de bronze sculpté décorait l'entrée de la cathédrale de Plock dont un Mosan, Alexandre de Malonne, contemporain et ami d'Henri de Leez, avait été évêque — nous l'avons dit plus haut — de 1129 à 1156<sup>82</sup>. Et un orfèvre liégeois, Jourdain, a travaillé, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, pour l'abbaye de Malonne<sup>83</sup>.

Est-il besoin de multiplier ces concordances, ces rencontres, ces coïncidences pour renforcer la thèse mosane de l'exécution de la porte de Gniezno ? Je ne le pense pas, à condition cependant de la corriger par l'introduction déterminante, à mes yeux, de l'élément italien. Tant il est vrai que, dans les problèmes d'influence artistique, il n'y a pas de solution unique et unilatérale.

Ce sont des Mosans qui ont participé à la création de la porte de Gniezno, mais des Mosans qui ont voyagé, qui ont retenu et noté ce qu'ils voyaient au cours de leurs déplacements et qui ont utilisé leurs souvenirs, leurs carnets d'esquisses, dans le choix des bas-reliefs de Gniezno, introduisant çà et là des reminiscences de l'art de leur pays, de la Bavière et aussi de l'Italie — comme, par exemple, la scène d'exorcisme [du panneau n° VI] empruntée à une représentation similaire de la porte de San Zeno à Vérone<sup>84</sup>.

MM. Tadeusz Dziekoński et Kornel Wesolowski, qui se sont livrés à une analyse technologique approfondie de la porte, ont démontré, par la spectroscopie, dans l'alliage du métal l'absence complète de calamine, communément employée en pays mosan. Il semble donc bien que l'œuvre ait été coulée en Pologne, de même que les modèles en cire, trop fragiles pour supporter des avaries en long voyage. Mais il est vraisemblable qu'un maître fondeur mosan a dirigé, sur place, une équipe d'artisans.

79. La biographie de Wibald a été minutieusement retracée par F. HAUSMANN, *Reichskanzlei und Hofkapelle unter Heinrich V und Konrad III*, Stuttgart, 1956, p. 167-257. Sur ses séjours en Italie, *ibid.*, p. 183-186.

80. Cf. S. COLLON-GEVAERT, *Histoire des arts du métal en Belgique*, Bruxelles, 1951.

81. Toutes ces chevauchées d'Italie sont bien mises en valeur par J. LEJEUNE, *Liège et son pays*, Liège, 1948, p. 16-20. Je compte revenir ailleurs sur l'administration de Milan par Henri de Leez, dont certains problèmes, d'ordre juridique, ont été traités par G. P. BOGNETTI, *La condizione giuridica dei cittadini milanesi dopo la distruzione di Milano (1162/1167)*, dans « Riv. storia diritto ital. », t. I, 1928, p. 311-335.

82. P. DAVID, *Les Bénédictins*, p. 51, n. 1, à la suite. L. REAU, *L'art russe des origines à Pierre le Grand*, Paris, 1921, p. 126-128, attribue à l'évêque Alexandre et à des artistes mosans l'exécution de cette porte. H. LEISINGER, *op. cit.*, *sub verbo* : Novgorod, croit reconnaître sur un des panneaux l'effigie de l'évêque Alexandre lui-même. Nous ne nous prononcerons pas sur ces deux questions pour l'instant. Cette œuvre mériterait en tout cas un examen aussi approfondi que celui de la porte de Gniezno, afin de soumettre à un nouveau contrôle l'ouvrage de A. GOLDSCHMIDT, *Die Bronzetüren von Novgorod und Gnesen*, Marbourg, 1932.

83. *Acta Sanctorum Belgii*, t. V, p. 184 (*Translatio sancti Bertuini*). Cf. V. BARBER, *Histoire de l'abbaye de Malonne*, p. 29-33.

84. Cf. P. GAZZOLA, *San Zeno, bible des Pauvres, porte de bronze de Vérone*, Lausanne, 1956, pl. 112.

Ce maître fondeur était-il en même temps un artiste ? De quels aides s'est-il entouré ? D'apprentis polonais d'une équipe mosane ? Quels ont été ses rapports avec les mécènes de l'œuvre, ses contacts avec la population ? Questions irritantes qui se pressent sur les lèvres de l'historien, questions qui me venaient à l'esprit, notamment à Kalisz, au moment où M. Modzelewski nous révélait l'existence de ces agglomérations d'artisans spécialisés groupés autour d'un *castrum*.

Dans cet ordre d'idées, les mentions des *Gallici*, invoqués par Félix Rousseau et M. Morelowski, sont-elles susceptibles d'éclairer les circonstances de l'implantation mosane en Pologne<sup>85</sup> ? *Gallus* — pseudonyme du premier historiographe polonais — et son adjectif *Gallicus* sont, à bien des égards, des marques amphibologiques d'identification. Les membres de la colonie de langue mosane dont on constate la présence à Wrocław au XII<sup>e</sup> siècle sont appelés *Gallici*, leur quartier *platea gallicana*, *platea Gallicorum*, *platea Romanorum*, en allemand : *Walengasse*, *Walgasse*, que Félix Rousseau traduit par *rue des Wallons*. Mais lorsqu'on étudie de plus près les conditions mêmes de ce peuplement, on s'aperçoit qu'il appartient à deux régions distinctes : un courant picard venu de l'abbaye d'Arrouaise près de Bapaume, et un courant spécifiquement mosan qui prend naissance dans la région de l'abbaye de Malonne.

Bien plus, lorsque des *Galli* ou des *Gallici* se sont enracinés dans une ville depuis de longues années, et que des circonstances les amènent à exercer leurs activités dans une autre localité, c'est leur dernier lieu de résidence et non leur lieu d'origine première qui constitue, aux yeux de leur nouvel entourage, leur patrie. Parfois aussi, dans ce cas, le terme *Gallus* ou *Gallicus* n'est plus un signe d'origine ethnique, mais un nom de famille, le nom d'un groupe dont les membres sont unis par les liens de parenté. Ces deux processus sont bien illustrés par deux peintres de Cologne, de la fin du XII<sup>e</sup> et du début du XIII<sup>e</sup> siècle, Eilbertus et Johannes Gallicus, dont les ascendants sont originaires d'une région mosane, et qui vont travailler à Brunswick où leur nom d'origine *Gallicus* est bientôt traduit et recouvert par le nom de famille *Wal* ou *Galle*<sup>86</sup>.

Si je termine ce trop bref exposé par une incursion dans le domaine de la sémantique illustrant un phénomène d'ordre social, c'est pour faire toucher du doigt combien la porte de Gniezno offre de possibilités à la recherche historique. Œuvre d'art, certes, par la richesse de ses thèmes iconographiques, la beauté de son style, les comparaisons qu'elle facilite avec les œuvres contemporaines relevant d'autres écoles que celles de Grande-Pologne, d'autres techniques que celle du bronze. Mais, surtout, témoin d'histoire, d'une histoire touffue, où le calcul politique, le commerce, les relations culturelles, l'idéal religieux, les structures sociales et les impératifs économiques agissent les uns sur les autres, pour aboutir à ces panneaux de bronze dressés au seuil d'un sanctuaire.

Mais l'œuvre d'art n'est pas qu'un résultat. Tout commence à partir d'elle : la vie, comme l'érudition. Il faut savoir gré aux archéologues et aux historiens polonais de ne pas les avoir dissociées l'une de l'autre, en nous offrant ce magnifique ouvrage. Lui aussi est un résultat, en même temps qu'un point de départ.

Jacques STIENNON.

85. F. ROUSSEAU, *op. cit.* ; MORELOWSKI, *Rozwój urbanistyki wrocławia przed kolonizacją z lat 1241/1242*, dans *Sprawozdania Wrocławskiego Towarzystwa Naukowego*, t. VI, 1951, fasc. 4 (1954), p. 3, 8.

86. Cf. W. BERGES et H. JURGEN RIECKENBERG, *Eilbertus und Johannes Gallicus. Ein Beitrag zur Kunst und Sozialgeschichte des 12 Jahrhunderts*, Göttingen, 1951, 27 pp., 6 pl. (Nachricht. d. Akad. d. Wissensch. Göttingen, Phil.-hist. Kl. », 1951, 2).